

L'Africa romana

Mobilità delle persone e dei popoli,
dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni
nelle province occidentali dell'Impero romano

Atti del XVI convegno di studio
Rabat, 15-19 dicembre 2004

A cura di Aomar Akerraz, Paola Ruggeri,
Ahmed Siraj, Cinzia Vismara

Estratto



Carocci editore

Jean-Pierre Laporte
Siga et l'île de Rachgoun

Tandis que l'île de Rachgoun a acquis une célébrité certaine chez les spécialistes des périodes phénicienne et punique, *Siga*, capitale de Syphax, puis ville romaine, a fait l'objet de divers travaux historiques et archéologiques, avec des publications partielles maintenant très dispersées. La partie conservée de l'abondant matériel découvert sur place se trouve dans différentes collections et musées. Malgré diverses constructions récentes, la métropole royale masaesyle est encore en partie accessible à des recherches étendues. Il a paru utile de rassembler la documentation éparse pour la mettre à la disposition des chercheurs qui auront à travailler à l'avenir sur ce site important¹.

I

La région

Sur une côte occidentale de l'Algérie dans l'ensemble inhospitalière pour la navigation², l'embouchure de la Tafna fournissait un havre appréciable³, au bord d'une mer presque fermée, la mer d'Alboran, parcourue depuis fort longtemps par des échanges entre le sud de l'Espagne, le nord du Maroc et l'ouest de l'Algérie, suffisamment denses pour créer une véritable communauté culturelle, que l'on appelle la culture du Détroit. Par ailleurs, l'embouchure et la basse vallée de la

1. Voir ci-dessous, la Bibliographie et les abréviations. Je tiens à remercier chaleureusement M. Gustave Vuillemot qui m'a parlé de *Siga*, m'a fourni des photographies et m'a fait apprécier ce site sur lequel il a beaucoup travaillé (et sur lequel je ne me suis pas rendu personnellement), ainsi que M. François Decret qui m'a transmis un dossier sur les stèles qu'il y a signalées. Je tiens à remercier le Professeur Attilio Mastino de m'avoir permis de présenter par écrit ce travail que des circonstances personnelles ne m'ont pas permis d'exposer oralement au congrès "L'Africa romana" de Rabat.

2. L'estuaire fournit le seul abri de la côte, partout ailleurs rocheuse, hérissée de falaises croulantes et bordée de récifs, cf. GRIMAL (1937), p. 113.

3. Voir ci-dessous, p. 255 ss.: 4.2. L'embouchure de la Tafna et le *Portus Sigensis*.



Fig. 1: *Siga* et la mer d'Alboran (d'après Gsell, *HAAN*, II, 1921, p. 165, fig. 5).

Tafna (puis celle de son affluent l'Isser) offrent une trouée dans une région montagneuse longeant la mer, les Traras, et fournissent des voies de pénétration vers l'intérieur, notamment Aïn Temouchent (*Albulae*), Tlemcen (*Pomaria*) et Lalla Maghnia (*Numerus Syrorum*). *Siga* et Rachgoun apparaissent ainsi comme deux faces d'un même point de contact et d'échanges entre la Masaesylië (plus tard la Maurétanie Césarienne) continentale et la Méditerranée occidentale (FIG. 1).

1.1. Le site

Il faut d'abord examiner les lieux à la lumière de l'évolution géologique récente. Alors que la Tafna est barrée aujourd'hui en été par une dune de sable (FIG. 2), l'examen des cartes montre qu'elle se terminait probablement dans l'antiquité par une vallée immergée, une *ria*, et que ce bras de mer permettait aux navires de remonter jusqu'à la ville⁴. Au XI^e siècle, la partie du fleuve située en aval de *Siga*, était encore navigable aux dires d'El Idrisi: «La Tafna conserve toujours un débit assez puissant pour porter de lourdes embarcations»⁵. Elle s'ensablait pro-

4. La violence de l'érosion et de l'alluvionnement en Oranie ont été étudiés par R. TINTHOUIN, *Le processus d'érosion fluviale en Oranie*, dans *IV^e Congrès FSSAN, Alger 1938*, Alger 1939, p. 453-66. Certes les exemples étudiés concernent une région située un peu plus à l'est, celle de l'oued Sig (autre exemple moderne du vieux toponyme libyque) mais les constats restent valables pour la Tafna.

5. GRIMAL (1937), p. 113.

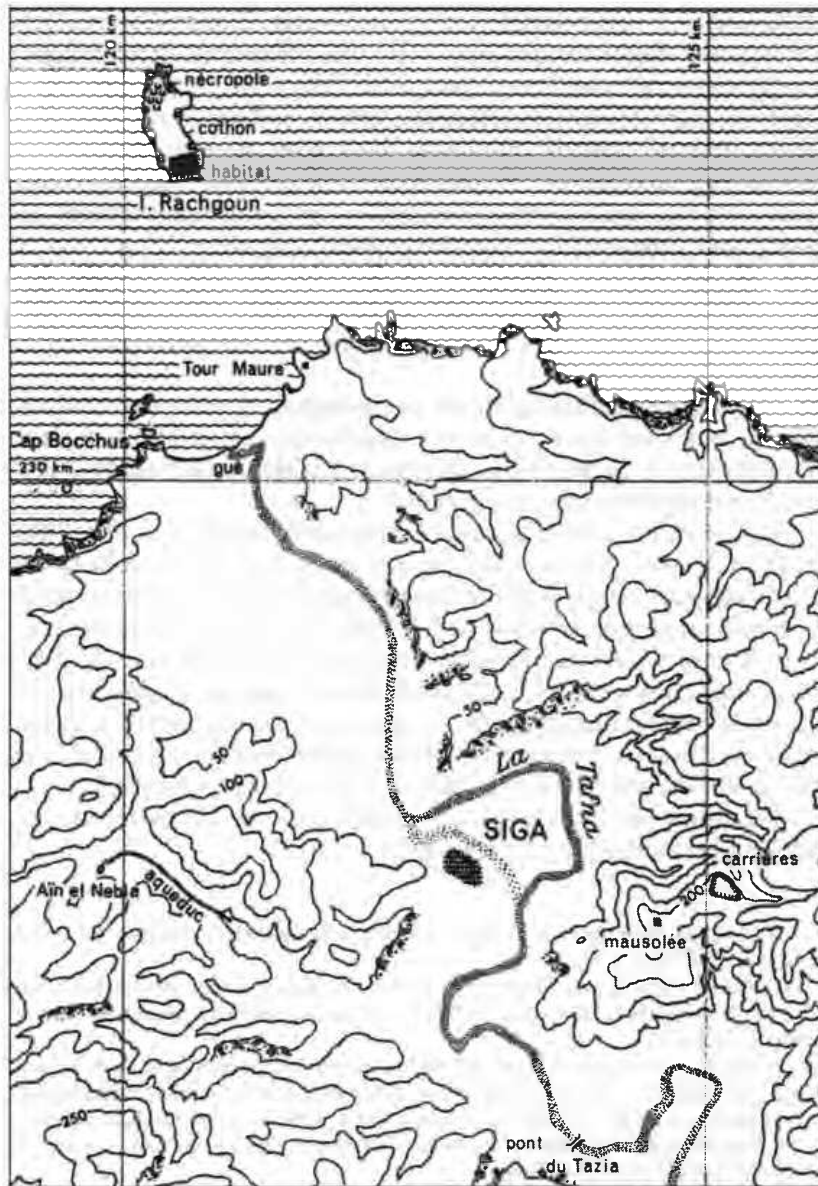


Fig. 2: La basse vallée de la Tafna, Siga et Rachgoun (plan Vuillemot, 1971, p. 40, fig. 1).



Rachgoun n'est pas comme on le croit le plus souvent le nom de l'île, mais celui du territoire continental qui lui fait face, jusqu'à Takembrit. Il a varié d'extension suivant les périodes, désignant quelquefois seulement l'emplacement de l'actuel village de Rachgoun, ailleurs Takembrit et d'autres fois l'ensemble (Takembrit + embouchure + île) chez les auteurs médiévaux, mais seulement, au XIX^e siècle, le plateau qui fait face à l'île. Le mot actuellement *transcrit* Rachgoun l'a été le plus souvent sous la forme Archgoul par les auteurs arabes, simple métathèse du même mot¹². L'antiquité de ce nom pose problème. On peut par exemple y voir un doublet de *Rusgunia*¹³. On peut y chercher plutôt la transformation d'un antique *Rus-Sigan*, qui pourrait être attesté semblait-il sous la forme *Rusigada* par Pomponius Mela¹⁴. Il découle de cette étymologie que ce nom désignait pour les auteurs anciens un territoire continental considéré comme un cap (préfixe punique *Rus-*). Ce n'est que par commodité que les auteurs modernes désignent l'île comme Rachgoun, lorsqu'ils parlent en fait de «l'île (en face) de Rachgoun».

Enfin, plusieurs auteurs antiques (notamment Ptolémée et l'*Itinéraire Antonin*) distinguent bien à *Siga* un site urbain et un port, le *Portus Sigensis*. Le second cité donne même la distance qui les séparait: trois milles. Ce port devait donc se situer près de l'embouchure de la Tafna, pour nous sous les sables de l'embouchure ou sous une partie de l'actuel village de Rachgoun¹⁵.

2

Histoire

2.1. Les origines

Peut-être vers la fin du VIII^e siècle, une petite population ibérique en partie phéniciée s'établit sur l'île de Rachgoun, qui a livré quelques vestiges de maisons et une petite nécropole¹⁶. Le choix de cette terre

mamelon sur lequel se trouvait la ville antique, en surplomb dans une boucle de la Tafna qui en découpe les contours. Comme d'habitude, les dérivations possibles sont multiples et varient de sens suivant les régions.

12. Au XII^e siècle, El Idrisi (*Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. et trad. R. Dozy et J. de Goeje, Leyde 1866, p. 206) prend soin de donner les différentes versions phonétiques.

13. VUILLEMOT (1965), p. 38. Le punique *gun*, "jardin", serait un équivalent de l'arabe *djenan*.

14. Voir ci-dessous, p. 2540 et note 46, Pomponius Mela.

15. Voir ci-dessous, p. 2555 ss.: 4.2. L'embouchure de la Tafna et le *Portus Sigensis*.

16. Voir ci-dessous, p. 2555.

ingrate montre manifestement un problème de sécurité, matérialisé par la présence d'armes (pointes de lances) dans les tombes. Les vestiges les plus récents semblent dater de la fin du V^e siècle avant J.-C. À *Siga*, des tessons d'amphores puniques de la même époque reposaient sur un sol vierge, suggérant l'utilisation du port fluvial dès la période finale de l'occupation de l'île de Rachgoun¹⁷. On a pensé à un transfert de population de l'île vers *Siga*. On peut se demander si, les conditions de sécurité ayant changé, la population d'origine étrangère établie sur l'île de Rachgoun n'a pas rejoint progressivement, non seulement la rive qui faisait face à l'île, mais encore une première agglomération numide dont les vestiges resteraient à trouver sur le site même de *Siga*. Toujours est-il que la ville existait sans doute au V^e siècle, voire même avant¹⁸.

Il existait effectivement déjà aux alentours de *Siga* une population autochtone dont témoignent trois lignes de G. Vuillemot, à propos des carrières plus tardives qui ont servi à édifier le mausolée des Beni Rhenane¹⁹: «Les parois verticales laissées sur le côté haut de ces carrières conservent la trace de plusieurs "haouanet" taillés dans la roche. Trois sont encore reconnaissables mais un seul est bien conservé». Les haouanet, chambres funéraires taillées dans le roc²⁰, semblent apparaître dans l'est du Maghreb vers le VIII^e-VII^e siècle avant J.-C., alors même qu'elles disparaissent plus au nord, par exemple en Sicile, à Pantalica (où les plus anciens remontent au XIV^e siècle avant J.-C.). Ceux des Beni Rhenane, dont la nature exacte devrait être vérifiée²¹, sont parmi les plus occidentaux, très rares à l'ouest de la (future) Maurétanie Césarienne²².

Plus tard, le *Périple de Scylax*, énumérant, vers le milieu du IV^e siècle avant J.-C., ce qu'il présente comme des possessions de Carthage, nomme à la fois l'île d'Akra et *Siga*²³: Σίγη πόλις ἐν τῷ ποταμῷ, καὶ πρὸ τοῦ ποταμοῦ νῆσος Ἄκρα (La ville de *Siga*, sur le fleuve, et, devant le fleuve, l'île d'*Acra*). Ces informations remontent à une époque où le

17. VUILLEMOT (1971), notamment p. 73, 75 et 77-8.

18. Il serait miraculeux que l'un des rares sondages profonds de G. Vuillemot ait précisément donné les vestiges les plus anciens.

19. VUILLEMOT (1964), p. 90.

20. Cf. *Encyclopédie berbère*, s.v. *haouanet* [M. LONGERSTAY], XXII, 2000, p. 3361-87. Je remercie M. Longerstay des échanges que nous avons eu au sujet de ces vestiges à *Siga*.

21. On note parfois ailleurs des confusions avec des cavités naturelles aménagées.

22. Toutefois, plusieurs sont attestés dans la trouée de Taza. Je remercie M. Longerstay de ce renseignement.

23. *GGM*, I, 1890, p. 90, par. 3.



Fig. 3: Le site de *Siga* vu du mausolée des Beni Rhenane. Cliché (de Vuillemot, 1961) pris vers l'ouest; au premier plan, la vallée et la boucle de la Tafna, Takembrit au centre de l'image.

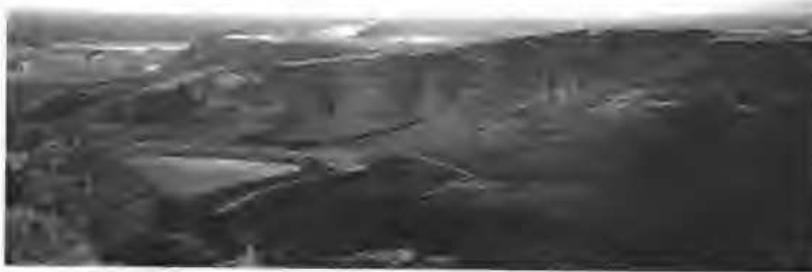


Fig. 4: La basse vallée de la Tafna et au loin l'île de Rachgoun, vus du mausolée des Beni Rhenane. Cliché (de Vuillemot, 1961) pratiquement contigu à celui de la figure 3.

port de l'île et le site de la boucle de la Tafna étaient utilisés tous les deux²⁴, probablement donc vers le milieu du v^e siècle.

C'est sans doute au iv^e siècle, que furent déposées à *Siga*, probablement dans une même tombe, deux amphores miniatures reproduisant des types produits dans des centres phénico-puniques de la côte espagnole (ou éventuellement marocaine)²⁵. Deux inscriptions libyques ont été découvertes sur le site même de *Siga*. Bien qu'à ce jour indatables, elles montrent bien l'ancienneté de l'implantation libyque sur le site²⁶.

2.2. Au temps des rois numides

Les royaumes numides, certainement très antérieurs à leurs premières attestations²⁷, paraissent avoir été d'abord continentaux. *Siga* connut certainement une activité soutenue²⁸ au moment de l'installation des Barcides en Espagne à partir de 237 avant J.-C. C'est probablement à cette époque que Syphax (ou l'un de ses prédécesseurs) s'installa sur la côte masaesyle²⁹. *Siga* a dû devenir capitale dans le dernier quart du iii^e siècle av. J.-C. : c'est probablement là que furent frappées différentes monnaies du roi³⁰. La métrologie semble calquée sur celle des Barcides, alors que l'iconographie est spécifique au roi numide. Ce simple fait semble correspondre à une volonté délibérée d'ouverture sur la Méditerranée. Cette ouverture fut aussi l'occasion d'une prise réelle d'influence. Carthaginois et Romains tentèrent les uns et les autres d'attirer le roi dans leur camp.

Les relations des deux puissances "mondiales" de l'époque étaient tendues, surtout depuis la conquête partielle de l'Ibérie par Rome et la prise de *Carthago nova* par Scipion en 209. En 206, l'éviction complète

24. LIPÍŃSKI (2004), p. 416 relie la citation simultanée de *Siga* et d'*Acra* dans le *Périple* à un abandon de l'île simultanément à l'occupation de *Siga*: «This means that the information it provided goes back to the early 5th century». Ceci n'est pas impossible mais n'est pas évident non plus.

25. Voir ci-dessous, p. 2565.

26. Voir ci-dessous, Annexe II, Inscriptions libyques A.1 et A.2.

27. Les royaumes étendus, organisés et évolués de Syphax et de Massinissa sont certainement le résultat d'une longue évolution, et non d'une création *ex nihilo*.

28. Du matériel datable du iii^e siècle et du début du ii^e a été découvert sur le site (VUILLEMOT, 1953). La perte de la Sardaigne (en 238) et des Baléares (*Ebusus* en 216) obligeait sans aucun doute les Puniques à longer la rive africaine de la Méditerranée.

29. L'étroitesse du territoire utile de *Siga* n'aurait sans doute pas permis l'émergence à ce seul endroit de ce qui apparaît comme un grand royaume à la fin du iii^e siècle avant J.-C.

30. Voir ci-dessous, Annexe I, Numismatique.

des Barcides de la péninsule ibérique était proche. Cette année-là, Syphax reçut à la fois Hasdrubal, naviguant depuis Gadès (seule ville conservée par les Puniques en Espagne après leur défaite à *Ilipsa*), et Scipion, arrivant de Carthagène. Les sources classiques ne mentionnent pas le nom du port où se fit la rencontre, mais le contexte y a fait unanimement reconnaître *Siga*. Le roi masaesyle tenta de jouer la conciliation³¹. En vain. Plus tard, Syphax, qui avait épousé (avec Sophonisbe, dit-on), le parti de Carthage, fut vaincu et exilé en Italie, où il mourut. La victoire de Massinissa aux côtés de Rome en 202 avait en principe unifié les deux royaumes massyle et masaesyle. Cependant *Siga* resta peut-être quelque temps aux mains du fils de Syphax, Vermina, qui semble y avoir frappé monnaie³².

La ville tomba à une date indéterminée aux mains de Massinissa³³, qui paraît y avoir lui aussi frappé monnaie, en conservant d'ailleurs la métrologie locale³⁴. À sa mort en 148, elle passa à son fils Micipsa, dont le règne devait durer jusqu'en 118.

C'est peut-être vers cette époque (seconde moitié du II^e siècle) que fut construit sur le Djebel Skouna, de l'autre côté de la Tafna, le mausolée des Beni-Rhénane³⁵. Une inscription punique (?) quasi indéchiffrable³⁶ est sans doute contemporaine des royaumes numides, car l'essentiel de l'épigraphie punique d'Algérie date de cette période. Des stèles néopuniques anépigraphes du Musée d'Oran, attribuées à *Siga*³⁷, permettent de croire que le culte de Baal-Hamon avait précédé, aux III^e-I^{er} siècles avant J.-C., celui du Saturne africain. Elles témoignent plutôt d'un tophet bouleversé que d'une nécropole³⁸. C'est sans doute la même époque qu'évo-

31. Syphax ne s'était pas satisfait de la visite de *Laelius*, l'ambassadeur envoyé de Tarragone par le général romain, et avait demandé à Scipion de venir en personne pour exposer sa requête (LIV., XXVIII, 17, 7-8; voir également POLYB., XI, 24a, 4). Scipion l'Africain rencontra Syphax après avoir réussi à entrer dans le *regius portus* malgré la présence d'une escadre punique. Il se retira sans rien promettre, et en tira la conclusion que les Romains devaient poursuivre la guerre. LIV., XXVIII, 17-18. APP., *Hisp.*, 29-30; DIO CASS., reproduit dans ZON., IX, 10 (Bib. Teubner, p. 433-4). LIV., XXVIII, 17, 4-6, avec un écho chez POLYB., XI, 24a.

32. Voir ci-dessous, Annexe I, Numismatique.

33. On interprète souvent de manière trop précise STRAB., XVII, 3, 8-9: «Après Syphax, le pays fut possédé par Massinissa, puis Micipsa et leurs successeurs». Le contexte n'implique nullement une prise en main immédiate de la région de *Siga* après Zama. Il est clair que Strabon évoque l'ensemble de la Numidie assez largement plus tard.

34. Voir ci-dessous, Annexe I, Numismatique.

35. Voir ci-dessous, Annexe III, Le mausolée des Beni Rhenane.

36. Voir ci-dessous, Annexe II, Epigraphie, B. Inscription punique énigmatique.

37. Voir ci-dessous, p. 2562.

38. Cf. point 7 de la FIG. 7.

que une mention non datée de Strabon³⁹ selon laquelle *Malaca* (Malaga) servait de comptoir (*emporion*) aux Numides de la côte opposée.

À la fin de la guerre de Jugurtha, en 105 avant J.-C., le roi maure Bocchus I (118-80) qui contrôlait la (future) Tingitane, annexa la Masaesylië, peut-être jusqu'à *Saldæ* (Bougie). *Siga* resta capitale, car c'est là que furent frappées diverses monnaies qui lui sont attribuées⁴⁰, avec l'indication de l'atelier en caractères néo-puniques: *Šyg'n*.

À une date indéterminée du milieu du 1^{er} siècle avant J.-C., *Siga* fut détruite⁴¹, peut-être lors des guerres entre César et Pompéiens⁴². C'est peut-être à cette époque que fut démoli, avec un étonnant acharnement, le mausolée des Béni Rhenane⁴³.

Strabon⁴⁴, qui écrivait au début du 1^{er} siècle après J.-C.⁴⁵, témoigne des difficultés de la ville: Ἔστι δὲ πόλις Σίγα ἐν χιλίοις σταδίοις ἀπὸ τῶν λεχθένων ὄρων βασιλείου Σόφακος· κατέσπασται δὲ νῦν (À une distance de 1.000 stades des limites susdites [le fleuve Mulucha] se trouve *Siga*, qui était la résidence de Syphax, bien qu'elle soit aujourd'hui en ruines).

Vers 25 avant J.-C. (mais peut-être sur une documentation plus ancienne), Pomponius Mela cite deux villes *Rusigada et Siga parvae urbes* après les *Septem Fratres* et le *Tumuada fluvius* (oued Martil)⁴⁶. L'identité de *Rusigada* pose problème. J. Desanges serait tenté de décomposer le premier toponyme en *Rus-* (cap) + *Siga* + une dentale qui aurait pu "élargir" le mot *Siga*, puisque Étienne de Byzance, croyant (à tort) citer Strabon, donne à la ville le nom de *Sigatha*⁴⁷.

Sous Juba II (25 avant J.-C.-23 après J.-C.) et son fils Ptolémée (23-39 après J.-C.), la ville fut certainement partie prenante des échanges du royaume avec l'Ibérie, commerce dont l'intensité se traduisit par l'attribution à ces deux souverains maurétaniens de la citoyenneté par des villes espagnoles, notamment *Carthago nova* et Gadès⁴⁸.

39. STRAB., III, 4, 2.

40. Voir ci-dessous, Annexe I, Numismatique

41. VUILLEMOT (1971), a signalé sous la nécropole romaine (n° 8 du plan) quelques vestiges du port fluvial masaesylië. Voir ci-dessous, p. 2561.

42. Cette datation est proposée par VUILLEMOT (1971), p. 76.

43. Voir ci-dessous, p. 2584.

44. STRAB., XVII, 3, 9, qui doit probablement citer ici Posidonios (circa 100 avant J.-C.); cf. DESANGES (1980), p. 152.

45. STRAB., XVII, 3, 7-8, cite la mort récente de Juba II, qui eut lieu en 23 après J.-C.

46. MELA, I, 29, *Chorographie*, éd. et trad. A. Silberman, Paris 1988, p. 9.

47. PLIN., *nat.*, V, 29 (*Histoire naturelle*, éd. et trad. J. Desanges, Paris 1980, p. 54 et commentaire p. 151). Voir ci-dessous, TAB. I, Étienne de Byzance.

48. Cf. M. COLTELLONI-TRANNOY, *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée*, Paris

Tableau 1: Attestations anciennes du nom de la ville*.

Document	Époque	Dénomination	Qualificatif	Observations
Périple de Scylax	milieu IV ^e s. av. J.-C.	<i>Akra</i>	île devant le fleuve	
		<i>Sigè</i>	ville dans le fleuve	
Monnaies de Bocchus I ou II	I ^{er} s. av. J.-C.	<i>Sygan</i>		lieu d'émission
Strabon, XVII, 3, 9	après 19 ap. J.-C.	<i>Siga</i>	<i>polis</i>	
Pomponius Mela	vers 25 av. J.-C.	<i>Rusigade</i>	<i>parvae urbes</i>	
		<i>Siga</i>	<i>parvae urbes</i>	
Pline l'Ancien	milieu I ^{er} s. ap. J.-C.	<i>Siga</i>	<i>oppidum</i>	
Ptolémée	vers 110 ap. J.-C.	<i>Siga</i>	<i>polis</i> ou <i>colonia</i>	
		<i>Siga</i>	embouchure du fleuve	
Milliaire (inscription latine C. 1)	début III ^e s.?	<i>S(igensium)</i>	<i>Resp(ublica)</i>	
Inscription (C.3)	218-222 (Elagabal)	<i>[S(igensium)]</i>	<i>Resp(ublica) municipi[i]i</i>	
Milliaire (C.4)	222-235 (Sévère Alexandre)	<i>Sig(am)</i>		à <i>Numerus Syrorum</i>
Milliaire (C.5)	222-av. 226 (sous Sévère Alexandre)	<i>Sig(am)</i>		près de <i>Pomaria</i>
Itinéraire Antonin	III ^e s. ap. J.-C.	<i>Siga</i> <i>Portus Sigensis</i>		
Géographe de Ravenne	IV ^e s.?	<i>Signa</i> ou <i>Sita</i>	<i>municipium</i> <i>colonia</i>	
Liste de 484	484	<i>Sitensis, Itensis</i>	(<i>episcopus</i>)	
Étienne de Byzance	V ^e s.	<i>Sigatha</i>		«d'après Strabon»
Ibn Hawqal	X ^e (IV ^e s. H.)	<i>Aradjkul</i>		
El Bekri	XI ^e (V ^e s. H.)	<i>Arshgoul</i>	«Ville du Sahel de Tlemcen»	désigne Takembrit
El Idrisi	XII ^e (VI ^e s. H.)	<i>Rachgoun</i>		désigne Takembrit

* Nous tentons de retenir ici plutôt l'époque des sources, ainsi, par exemple pour le *Périple de Scylax* ou le Géographe de Ravenne.

Au milieu du I^{er} siècle après J.-C., après avoir décrit la Tingitane, Pline poursuit⁴⁹: *Siga oppidum, ex adverso Malacae in Hispania situ, Syphacis*

1997, p. 40. Notons aussi que Juba II entretenait des relations commerciales avec le Sud de l'Espagne d'où il tirait les lingots d'argent destinés au monnayage, cf. GSELL, HAAN, VIII, 232.

49. PLIN., *nat.*, V, 29.

regia, alterius iam Mauretaniae; namque diu regum nomina obtinuerunt, ut Bogutiana appellaretur extuma, itemque Bocchi quae nunc Caesariensis (La ville de *Siga*, à l'opposé de *Malaca*, dans l'aire de l'Espagne, résidence royale de Syphax appartient déjà à l'autre Maurétanie [Césarienne], et de fait ces régions conservèrent longtemps le nom de leurs rois, la plus éloignée étant Bogutienne et de même l'actuelle Césarienne [était appelée Maurétanie] de Bocchus). L'incise situant la ville "en face" de l'espagnole *Malaca* (Malaga), est fautive d'un point de vue strictement géographique (*Siga* est à 300 km plus à l'est), mais sous-entend probablement des relations commerciales avec cette ville.

2.3. La période romaine

La ville se trouvait assez éloignée du pouvoir central situé à *Iol Caesarea* (Cherchel) et son sort à la fin de l'époque royale et au début de la période romaine (après l'annexion de la province en 40 après J.-C.) nous échappe. L'ouest de la Césarienne paraît avoir été longtemps plus ou moins livré à lui-même⁵⁰. *Siga* perdit sans doute de son importance, et une nécropole romanisée de la fin du I^{er} et du II^e siècle fut installée au dessus des ruines des bâtiments portuaires numides⁵¹.

Le géographe Ptolémée, dont la documentation africaine date des années 110 après J.-C., signale la ville à l'embouchure d'un fleuve de même nom⁵², cas finalement assez fréquent en Afrique. Il lui attribue, à tort, le statut de colonie⁵³. En fait, l'ancienne capitale royale paraît être restée bien déchue jusqu'à Septime Sévère. C'est pendant son règne que l'occupation de la Maurétanie Césarienne fut étendue, avec la création au sud de la province d'une ligne de solides forteresses reliées par voie de rocade, la *nova pratentura*, qui se concrétisa notamment sous le procurateur P. Aelius Peregrinus (201-203). Les points les plus occidentaux de cette ligne, *Pomaria* (Tlemcen) et surtout *Numerus Syrorum* (Marnia) furent probablement occupés en 201⁵⁴. À l'origine d'une voie menant de la mer vers ces deux établissements, *Siga* s'en trouva revivifiée. C'est de cette époque que la ville éleva, entre 200 et 208, une statue

50. GRIMAL (1937, p. 137) estimait qu'*Albulae* (Aïn Temouchent) n'avait été occupée que sous Commode. Rien n'est venu depuis le contredire.

51. VUILLEMOT (1971), p. 51-77.

52. PTOL., IV, 2, 2: Σίγα, πόλις κολωνία ... Σίγα ποταμοῦ ἐκβολαί.

53. La dédicace des thermes (Inscription 2) montre que la ville était encore municipale sous Elagabale (218-222). Elle l'était toujours à l'époque de la documentation de l'*Itinéraire Antonin*.

54. Cf. ci-dessous, p. 2567 ss. (les routes).

à Caracalla⁵⁵. En 218-222, le municpe fit élever des thermes, dédiés à Elagabal⁵⁶. À moins qu'ils n'aient été alimentés par le fleuve, on peut donc reporter à une époque un peu antérieure (fin II^e-début III^e siècle?) la construction d'un aqueduc⁵⁷. Outre le culte impérial, on continuait à célébrer Saturne, auquel des stèles anépigraphes étaient toujours élevées sur la colline ouest⁵⁸. À la même époque, la route vers l'intérieur, sans doute beaucoup plus ancienne, fut bornée à plusieurs reprises⁵⁹ vers *Numerus Syrorum*, notamment sous Macrin et Diaduménien (217-218) et le procurateur T. Aelius Decrianus, puis sous Sévère Alexandre (222-235). Ceci illustre le fait qu'elle commandait la ligne principale de communication de la côte vers l'intérieur: *Albulae*, *Pomaria*, *Numerus Syrorum*, *Altava*. Peut-être vers la fin du III^e siècle, l'*Itinéraire Antonin*⁶⁰ mentionne à la fois *Siga municipium* et le *Portus Sigensis* à trois milles. Ce port devait donc se situer près de l'embouchure de la Tafna⁶¹.

Le Géographe de Ravenne, reprenant à une époque tardive une documentation de bonne qualité⁶², sans doute du IV^e siècle, cite un *Signa municipium* et une *Sita colonia*⁶³. Pour Gsell⁶⁴, l'une de ces deux cités est peut-être en réalité *Siga*. La ville n'est pas attestée dans la seconde moitié du IV^e siècle, ni pendant, ni après la révolte de Firmus (370-373), ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où la répression menée par Théodose l'ancien ne semble pas avoir dépassé vers l'Ouest la région de l'oued Rhiau, dans la vallée moyenne du Chélif⁶⁵.

55. Voir Annexe II, Inscription C.2.

56. *AE*, 1934, 80, cf. ALBERTINI (1933), p. 391-2.

57. Voir ci-dessous, p. 2563-4. La construction de l'aqueduc conditionnait l'existence des thermes, élevés (ou restaurés) en 218-222 (ci-dessous, Annexe II, Inscription C.3), à moins qu'ils n'aient été alimentés directement par le fleuve, ce que nous ne pouvons savoir.

58. Voir ci-dessous, p. 2565-6.

59. Voir ci-dessous, p. 2567 ss.

60. *Itinéraire Antonin*, 13, 1, p. 2.

61. Voir ci-dessous, p. 2555-57.

62. Nous distinguons la forme détestable des toponymes transmis par le Géographe et la bonne qualité du document qu'il avait utilisé et dont il n'avait pas su bien lire l'écriture, sans doute trop ancienne pour lui.

63. RAVENN., III, 8 = éd. J. Schnetz, in *Itineraria Romana*, II, Lipsiae 1940, p. 41, 1.2: *Sita colonia*.

64. *AAA*, f. 31, n° 1. Peut-être en raison du rapprochement avec l'évêque de 411, S. Lancel a penché plutôt pour la *Sita colonia* (*Actes de la conférence de Carthage en 411*, éd. S. Lancel, 1991, t. IV, p. 1466: *Sitensis plebs*). De même que Louis Dillemann qui voit dans une autre version, *Sira*, une graphie fautive pour *Siga* (L. DILLEMANN, *La Cosmographie du Ravennate*, Tournai 1997, p. 83).

65. Cf. J.-P. LAPORTE, *Les armées romaines et la révolte de Firmus en Maurétanie Césarienne*, in *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien 1^{er}*, Congrès de Lyon, 2002, Paris

En 411, *Siga* semble être représentée à Carthage par le seul Saturnus, évêque donatiste de la *Sitensis plebs*⁶⁶, 115^e sur la liste de son église.

2.4. Des Vandales aux Byzantins

En 429-430, la ville fut probablement prise et dévastée lors de la ruée vandale vers l'est, mais on n'en a pas de témoignage à ce jour. En tant que port, elle resta sans doute sous contrôle vandale comme un certain nombre d'autres villes côtières de Maurétanie Césarienne. En 484, on connaît un *episcopus Sitensis* ou un autre, *Itensis*⁶⁷, sans savoir avec certitude lequel siégea à *Siga*. Vers la même époque, mais sans doute d'après une documentation antérieure, Étienne de Byzance prétend, à tort, que Strabon, au livre VIII, l'appelle *Sigatha* (en grec)⁶⁸. L'existence de la ville est attestée vers la fin du V^e siècle par un trésor de *solidi* aux effigies d'Honorius (384-423), Théodose II (408-450), Léon (457-474) et Zénon (474-491)⁶⁹. Elle était probablement toujours vandale. Nous ne savons pas ce qu'elle devint à l'époque byzantine.

2.5. Le Moyen Âge

Après un long silence, la cité est à nouveau attestée au Moyen Âge⁷⁰ sous le nom de Arshgul, qui pourrait avoir conservé le toponyme antique sous la forme *Rus-Siga*⁷¹. Située sur la route maritime de

2004, p. 279-98. L'étonnante absence de mention de l'ouest de la Césarienne (cf. p. 295-6), n'a pas encore reçu d'explication satisfaisante.

66. *Actes de la Conférence de Carthage en 411*, cit., t. IV, p. 1466.

67. S. LANCEL (éd.), *Registre des provinces et des cités d'Afrique*, Paris 2002, p. 110.

68. STEPH. BYZ., s.v. Σιγάθα, éd. A. MEINEKE, 1849 (reprod. anast. Graz 1958, p. 564).

Cet ouvrage constitue une sorte de dictionnaire donnant la forme adjectivée des toponymes. Pour *Siga*, il donne Σιγαθεύς qui paraît inventé. La ville suivante dans l'ordre alphabétique, Σίγγα, doit être *Sicca Veneria*.

69. Voir Annexe I, Numismatique, B. Monnaies découvertes à *Siga*.

70. Sur Archgoul, voir notamment une notice de G. MARÇAIS (1960) et une copieuse note de A. ÉPAULARD (annotation à sa traduction: *Jean-Léon l'Africain. Description de l'Afrique*, I, Paris 1956, p. 330-1). Nous ne développons pas ici la partie médiévale, qui devrait être étudiée surtout dans le cadre de l'histoire de Tlemcen, dont Rachgoun était le port principal, tout comme Honaïne. L'une des questions qui se pose est la place d'Honaïne, moins facilement accessible, dans ce dispositif. Sur Honaïne, cf. A. KHELIFA, *Recherches sur le port de Hūnayn (Oranie) au Moyen Âge*, «BCTH», n.s., 23, 1990-92, p. 229, sq. DJALI SARI, *La renaissance d'un ancien débouché de l'or sabarien: Honaïne*, Alger 1991. Au XIII^e siècle, El Idrisi situe Honaïne dans ses relations avec la côte espagnole en faisant allusion à sa distance d'Almeria.

71. VUILLEMOT (1971), p. 43.

l'Espagne (où Tarik avait débarqué dès 711), elle avait sans doute été islamisée très tôt. Vers 907, selon El Bekri⁷², Arschgul «était habitée par des négociants quand Aissa, fils de Mohammed ibn Soleiman [...] vint s'y installer et prendre le commandement. Il mourut en l'an 295 (907-908 de J.-C.). Son fils Ibrahim ibn Aissa el-Archgouli naquit dans Archgoul».

Puis la ville se trouva prise dans le grand conflit qui opposa Fatimides de Kairouan et Omeyyades de Cordoue (IV^e/X^e siècle). Le contrôle des Zénètes de la région commandait celui du commerce de l'or venu du sud. En 929, le calife fatimide de Kairouan, Obeïd Allah, fit conquérir la Berbérie occidentale, de Tihart qui lui obéissait alors, jusqu'à la mer par un prince zénète, Mousa ben Ali l-Afiya, émir des Miknasa du nord de Taza. Le prince d'Arshgoul reconnut l'autorité du calife de Kairouan⁷³. Trois ans plus tard, en 932, Moussa, fils d'Abou'l-Afiya, abandonna la cause fatimide pour se rallier à celle des Omeyyades. Hacen, fils d'Aissa ibn Abi'l-Aïch, et seigneur de Dje-raoua, se réfugia dans Archgoul quand Moussa lui enleva ses autres possessions. Moussa demanda son appui au souverain omeyyade Abd-er-Rahman, qui envoya des navires de guerre de la région d'Alméria pour assiéger Hacen dans l'île de Rachgoun où il s'était réfugié. Les assiégés faillirent mourir de soif avant que la pluie ne les sauve et ne décourage leur assaillants qui abandonnèrent le siège et rentrèrent à Almeria en ramadan 320 (septembre-octobre 932)⁷⁴. Le prince soläïmanide dut cependant se soumettre par la suite aux Omeyyades puisqu'après son avènement en 934, le calife fatimide Abou'l Casim Mohammed el Ka'im envoya son général en chef, Mansour l'eunuque, reconquérir l'Occident, et que celui-ci déporta en 935 le prince soläïmanide d'Arshgoul à Mahdiya.

À la fin du IV^e/X^e siècle, selon Ibn Hawqal, la ville venait alors d'être rebâtie par un émir des Berbères, Miknasa, vassal du calife de Cordoue al-Nasir⁷⁵. Décrivant l'itinéraire entre Oran et Melilla, il cite:

Aradjkul, également une jolie ville, pourvue d'un port et environnée d'une plaine dont le sol est fertile, une grande quantité de bétail et autres animaux y paissent. Son port est dans une presqu'île où il y a de l'eau, de nombreuses

72. EL BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, cit., p. 158.

73. ÉPAULARD, *Léon l'Africain. Description de l'Afrique*, cit., p. 330-1.

74. EL BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, cit., p. 158-9. Aradjkul désigne ici clairement Takembrit.

75. IBN HAWQAL, *Configuration de la terre*, t. I, Paris 2001, p. 74. Ibn Hawqal écrivait vers 988 (*ibid.*, p. XIII).

citernes à l'usage des vaisseaux et de leurs équipages, ainsi que de ceux qui désirent abreuver leurs bêtes. Cette presqu'île est habitée. Aradjkul est elle-même située sur une rivière nommée Tafna à une distance de deux milles vers la mer⁷⁶.

C'est à la même époque que la décrit Mohammed ibn Youçof ibn el-Ouerrac, qui vivait à Cordoue au X^e siècle⁷⁷. Son texte, perdu, a été conservé par l'intermédiaire d'El Bekri (mort en 1068)⁷⁸. Il décrit une ville médiévale importante, qui constituait «le port de Tlemcen»:

La Tafna, rivière sur laquelle est située Archgoul, vient du midi et contourne la partie orientale de la ville; elle reçoit de petits navires, qui la remontent jusqu'à la ville, l'espace de deux milles. Archgoul possède un beau djamé de sept nefes, dans la cour duquel sont une grande citerne et un minaret solidement bâti.

Il décrit également deux bains («dont l'un est de construction antique»), deux portes percées de meurtrières⁷⁹, une muraille épaisse de huit emfans, des puits dans la ville «qui suffisent à la consommation des habitants et de leurs bestiaux», un faubourg au sud. Tout ceci a dû laisser des vestiges qu'il conviendrait de rechercher plutôt que de les traverser distraitemment pour aller directement vers la «haute époque».

Au milieu du VI^e/XII^e siècle, pour El Idrisi⁸⁰:

L'île d'Arachcoul, qu'on appelle aussi Aradjgoun [Rachgoun], autrefois un château bien peuplé, avec un port et une campagne offrant de beaux pâturages aux troupeaux. Son port est sur un îlot inhabité où l'on trouve des citernes et beaucoup d'eau pour l'approvisionnement des navires. Vis-à-vis de cet îlot, est l'embouchure de la rivière de Moulouya [en fait la Tafna]⁸¹.

Même s'il existe maintenant une traduction quelque peu différente⁸²,

76. *Ibid.*, p. 74. Manifestement, Ibn Hawqal mélange des données qui concernent Takembrit et l'île de Rachgoun.

77. Cf. EL BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, cit., Préface au texte arabe, p. 15.

78. *Ibid.*, p. 157-9.

79. *Ibid.*, p. 157: «Le Bab el-Fotouh (la porte des Victoires) regarde l'occident; le Bab el-Emîr est tourné vers le midi, et le Bab Mernîça, vers l'orient. Toutes ces portes sont cintrées et percées de soupiraux (meurtrières?)».

80. EL IDRISI, *Description de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*, cit., p. 172, trad. p. 206.

81. Moulouya est bien sûr un *lapsus calami* pour Tafna.

82. EL IDRISI, *La première géographie de l'Occident*, éd. H. Bresc et A. Nef, Paris 1999, p. 254: «L'île d'Arshaqûl, appelée aussi Arjakûn, où était autrefois un bourg fortifié

l'expression «autrefois [...] bien peuplé» confirme la destruction de la ville.

Après 1208, la ville d'Archgoul fut détruite⁸³, ainsi qu'un grand nombre d'autres entre Tlemcen et Souk Hamza (Bouira) lors de la grande insurrection zénète provoquée par Yahia Ibn Ghanya, insurrection qui ruina la puissance almohade dans le pays (l'armée almohade fut anéantie en Espagne lors de la déroute de Las Navas de Tolosa, le 16 juin 1212). La population d'Archgoul, réfugiée à Tlemcen, permit l'essor de cette dernière ville, qui devint en 1236 la capitale du sultanat zénète des Abd-el-Wadides, mais l'île d'Arshgoul continua d'être un port fréquenté⁸⁴.

Probablement en 1515-16, Léon l'Africain décrit la ville⁸⁵:

Haresgol est une grande ville antique bâtie par les Africains sur un rocher entouré par la mer de tous les côtés, sauf au sud où il existe un chemin qui descend du rocher vers la terre ferme. Elle est à environ 14 milles de Tlemcen. Ce fut une ville très peuplée et très policée.

C'est sans doute au X^e/XVI^e siècle, lors des raids espagnols en ces parages, qu'Arshgul fut enfin abandonnée. Elle n'apparaît plus que sporadiquement dans les récits de voyage, sans description précise.

3

Histoire des recherches

Après de longs siècles pour lesquels nous ne savons que très peu de choses, les alentours sont signalés en 1835 et 1836⁸⁶. Le gouvernement français entendait couper l'un des points d'approvisionnement d'Abd el-Kader, débloquer la ville de Tlemcen et assurer sa jonction avec

prospère. Il est doté d'un port et d'une campagne riche en bétail et en pâturages. Son port est dans une presqu'île où l'on trouve de nombreuses citernes et de l'eau pour l'approvisionnement des navires. Cette presqu'île est habitée et la Moulouya [la Tafna] y a son embouchure». La divergence entre les deux traductions pose problème. Un retour au texte arabe s'impose, même si Idrîsî semble mélanger lui aussi des données concernant Takembrit et île de Rachgoun.

83. IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. M. G. de Slane, Paris 1969, III, p. 339.

84. ÉPAULARD, *Léon l'Africain. Description de l'Afrique*, cit.

85. *Ibid.*, p. 330-1.

86. Voir deux aquarelles de Gobaut, «Occupation de l'île de Harchgoun [aujourd'hui Rachgoun], province d'Oran, le 30 octobre 1835», et «Vue du camp de la Tafna tenu en 1836 [deuxième feuille]», reproduites dans *L'Algérie romantique des officiers de l'Armée française*, 33 dessins de la collection du Ministre de la Défense, Service Historique de l'Armée de terre, 1994, p. 57 et 59, avec leur commentaire p. 56.

Oran. Deux fortes redoutes (les forts Clauzel et Rapatel) furent créées à Rachgoun même, sur les rives de la Tafna, pour protéger les débarquements, pendant que l'île abritait des logements, des manutentions et un hôpital⁸⁷.

À Takembrit, cette fois, «le premier propriétaire français du site de *Siga*, M. Milsom⁸⁸, s'était adonné à la recherche des antiquités; il reste [en 1936] de ses efforts de nombreux amas de débris sur le terrain, des trous à demi comblés»⁸⁹, sans qu'aucune note n'ait été conservée. Il ne reste de ces travaux qu'une borne milliaire mutilée, où figure toutefois le nom de *Siga*, découverte en 1884⁹⁰. En 1904, puis 1911, Gsell donnait dans l'*Atlas archéologique de l'Afrique* une notice étoffée et des *addenda* reprenant tout ce que l'on savait du site, encore peu de choses⁹¹. En 1933, Albertini publia une inscription mentionnant la construction des thermes sous Elagabal⁹².

En somme le site était «neuf» lorsque Louis Leschi décida de s'y intéresser. Il s'adressa pour cela à l'École française de Rome. Un jeune membre de l'École, P. Grimal, vint fouiller à *Siga* au printemps 1936⁹³. Il s'attacha, «non seulement à dégager la plus grande surface de ruines possibles, mais à reconnaître l'ensemble du pays». Ses recherches portèrent sur le rempart (?)⁹⁴, un édifice à trois nefs, les adductions et réserves d'eau. Il découvrit deux inscriptions sévériennes, deux inscriptions libyques, des monnaies de rois maures, des céramiques campaniennes. Grimal donna de manière méritoire pour l'époque quelques éléments de stratigraphie⁹⁵. L'attrait des périodes numide et romaine était tel que, pas plus que pour ses successeurs, la ville médiévale, dont quelques vestiges subsistaient pourtant en surface, ne fit l'objet d'un quelconque intérêt.

87. Puis tous ces équipements furent abandonnés, se dégradèrent et disparurent. CANAL (1886), p. 187. Mais leurs fondations ont pu affecter les couches archéologiques.

88. Un certain nombre de localisations étant données par rapport au nom du propriétaire de l'époque, nous insistons sur ce point.

89. GRIMAL (1937), p. 111.

90. Ci-dessous, Annexe II, Inscription C.1.

91. *AAA*, 31 (Tlemcen), n° 1.

92. Ci-dessous, Annexe II, Inscription C.3. En 1936, Grimal ne put se faire préciser le lieu exact de la découverte sur le domaine de *Siga*.

93. GRIMAL (1937, p. 108) remercie en note L. Leschi, B. Barret, propriétaire du domaine de *Siga*, F. Doumergue, conservateur du Musée d'Oran, M. et Mme Vincent à Oran (Mme Vincent fouillera plus tard les ruines de *Portus Magnus*), ainsi que l'administrateur de la commune de Montagnac.

94. Voir ci-dessous, p. 2560, nos réticences au sujet de ce rempart.

95. GRIMAL (1937), p. 121-2.

Peu après, Baptiste Barret construisit une ferme sur l'emplacement de l'acropole⁹⁶. Il donna par la suite au Musée d'Oran divers objets découverts à cette occasion et dans le reste de sa propriété. À sa mort en 1950⁹⁷, le domaine passa à son gendre, Maximin Orsero. Une autre ferme, située plus à l'ouest, appartenait à Pierre Barret⁹⁸. En 1950, l'établissement de tranchées de restauration des sols creusait une butte au dessus de la prise d'eau de cette ferme, et arrachait à la terre une partie du mobilier de tombes à incinération des III^e et II^e siècles avant J.-C., permettant de localiser une nécropole de l'époque des rois maures⁹⁹.

En 1952, des reconnaissances de G. Vuillemot sur l'île de Rachgoun montrèrent des vestiges sur plusieurs hectares. Louis Leschi lui confia le soin d'effectuer de premières fouilles pour le compte du Service des Antiquités. G. Vuillemot fouilla quelques maisons, puis découvrit une nécropole qui livra un matériel ibéro-punique pauvre mais abondant¹⁰⁰. Peu de temps après, des travaux agricoles profonds retournaient le sol de la plaine au pied de l'*oppidum* de Siga pour l'établissement de vignes à la place des orangers. Le défoncement révélait l'existence d'un ancien méandre de la Tafna, bordé par des ruines antiques importantes. Par ailleurs un amoncellement de pierres situé sur une hauteur à l'est livrait les vestiges d'un important mausolée. Jean Lassus, Directeur du Service des Antiquités, encouragea la fouille et mit quelques moyens à la disposition de G. Vuillemot. Ce dernier reçut également l'appui de la mairie de Beni Saf, dont le géomètre, M. Delmonti, leva notamment le plan de la fouille du port fluvial.

En 1961, les fouilles portèrent d'abord sur le mausolée des Beni Rhenane; au cours de l'été, pour assurer du travail à des ouvriers inoccupés entre les moissons et les vendanges, elles furent transportées dans la plaine, à l'emplacement de l'ancien port fluvial, alors propriété de Pierre Barret¹⁰¹. G. Vuillemot déposa le matériel découvert

96. VUILLEMOT (1954), p. 135. La famille de Baptiste Barret, résidant à Ain Temouchent, y transféra pendant plusieurs dizaines d'années des vestiges découverts à Siga, aussi certaines des pierres antiques qui se trouvent aujourd'hui à Ain Temouchent proviennent-elles en fait de notre site, sans que l'on puisse toujours le savoir.

97. JANIER (1954), p. 68.

98. Elle est devenue l'actuel village de Bled Siga (appellation moderne). De son côté, Jacques Barret possédait une ferme à Rachgoun.

99. VUILLEMOT (1953) et (1971), p. 439. Ici, point 8 de la FIG. 7.

100. Voir ci-dessous, p. 2561-2.

101. Les fouilles avaient été facilitées par les propriétaires, Jacques Barret et M. Orsero, et par l'administration municipale de Beni Saf; G. Vuillemot avait bénéficié de

dans les deux endroits au Musée d'Oran, dont il était alors le conservateur¹⁰². En début 1962, il présenta ses travaux de l'île de Rachgoun dans sa thèse soutenue à Alger. Avec une célérité remarquable, il avait par ailleurs rédigé pour le «Bulletin de la Société de Géographie d'Oran» un gros article sur la fouille du port fluvial. Épreuves et clichés restèrent à Oran chez l'imprimeur et ne purent être récupérés. La campagne de 1962 devait porter sur le dégagement complet du mausolée et l'examen de plusieurs tumulus voisins. Les circonstances ne permirent pas de procéder aux travaux prévus.

Malgré son exil, G. Vuillemot s'acharna à publier ses découvertes avec une ténacité digne d'éloges. En 1964, il présenta ses fouilles du mausolée des Beni Rhenane à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres¹⁰³. Il publia sa thèse à Autun en 1965¹⁰⁴. Puis, à l'aide de notes, de photographies et de souvenirs, il reconstitua le dossier de la fouille du port fluvial, publié enfin en 1971¹⁰⁵.

En 1962, un groupe de Tlemcénien prit l'initiative d'engager des travaux de fouilles près de l'ex-ferme Barret/Orséro et mit au jour un chapiteau, déposé par la suite dans une des cours du lycée Dr. Bezerdjeb de Tlemcen¹⁰⁶. En 1967, P. Salama révéla l'importance de la route romaine de vallée de la Tafna, et, chemin faisant, délimita la limite du territoire de *Siga* dans la direction de *Numerus Syrorum*: il s'arrêtait à seulement 8 milles de la ville antique¹⁰⁷. En avril 1969, des labours sur la colline ouest de *Siga*, à environ 300 mètres à l'ouest du réservoir identifié par P. Grimal, en direction du village de Takembrit, livrèrent 14 stèles ou fragments de stèles, accompagnés de pierres de taille¹⁰⁸. La plupart disparurent mystérieusement au cours de leur transport vers la daïra (sous-préfecture), mais plusieurs furent finalement publiées, d'après photographies, par F. Decret en 1985¹⁰⁹.

la participation de M. Vandenhove, jeune professeur au Lycée de Tlemcen. VUILLEMOT (1971), p. 41.

102. Les objets découverts alors se trouvent toujours au Musée d'Oran, à l'exception de quelques fragments qui G. Vuillemot avait conservés pour étude et qui disparurent après son départ de Bou Sfer en 1962.

103. VUILLEMOT (1964).

104. VUILLEMOT (1965).

105. VUILLEMOT (1971).

106. DECRET (1971), p. 159-60 et (1985), p. 274, ci-dessous, note 183.

107. Voir ci-dessous, p. 2570.

108. DECRET (1985), p. 274. Journal «La République» (Oran), vendredi 4 avril 1969. Ici, point 7 de la FIG. 7. BAGHLI, FÉVRIER (1970), p. 9 et p. 10, fig. 1 et 2.

109. DECRET (1985), et d'après lui, LE GLAY (1988) (en revanche, le site n'était pas mentionné dans LE GLAY, *Saturne africain, Monuments*, II, Paris 1966).

La découverte des stèles, dûment signalée par F. Decret, et l'inquiétude du Service des Antiquités devant le projet de construction d'un village agricole et d'une école sur le site même de *Siga* amenèrent la direction de l'archéologie à programmer une mission de relevés topographiques et de recherches archéologiques. Elle suivit un accord signé en 1974 entre le Service des Antiquités de l'Algérie et l'Institut archéologique allemand de Rome¹¹⁰. Durant l'été 1976, une mission algéro-allemande dirigée par M. Bouchenaki et F. Rakob entama les relevés du mausolée des Beni Rhenane incomplètement dégagé, faute de temps, par G. Vuillemot¹¹¹. En 1977 et 1978, deux sondages furent organisés sur le site de *Siga* et sur le mausolée des Beni Rhenane. Un plan général du site fut levé. Sur le mausolée, les travaux dégagèrent à nouveau les salles souterraines et mirent au jour la façade orientale, précédée par une large esplanade dallée¹¹². Tandis que K. Grewe s'intéressait pour sa part à l'aqueduc, deux sondages furent effectués sur le site de la ville, le premier à proximité du mur d'enceinte construit en petit appareil et identifié comme une construction d'époque romaine, et le second à l'emplacement présumé du sanctuaire de Saturne¹¹³. Ces deux sondages n'ont pas été publiés, dans la mesure où il s'agissait en fait de travaux préliminaires à une recherche plus étendue, qui n'a pas été poursuivie.

Depuis, le site a été peu visité par les archéologues et n'est plus mentionné que pour des trouvailles (plus ou moins) fortuites. Il y a quelques années, furent déposées au nouveau Musée d'Aïn Temouchent deux amphores miniatures tirées sans doute de tombes¹¹⁴. En décembre 2004, le «Quotidien d'Oran» annonçait la découverte d'une sépulture composée d'un caveau couvert de deux dalles de pierre. Une amphore aurait été prélevée dans la tombe par une association locale. «Le site de *Siga* n'est pas protégé et, déjà sont apparues constructions, enclos et bergeries»¹¹⁵. Il est souhaitable que ce lieu chargé d'histoire puisse bénéficier d'une protection accrue et de travaux d'exploration renouvelés avant que l'urbanisation ne finisse par le gagner.

110. BOUCHENAKI, RAKOB (1997), p. 7.

111. KADRA (1979), p. 18.

112. Ci-dessous, p. 2591 et note 289.

113. BOUCHENAKI, RAKOB (1997), p. 8.

114. Ci-dessous, p. 2565.

115. Article de Belbachir Djelloul dans le «Quotidien d'Oran», lu sur Internet le 19 décembre 2004. Avec un témoignage de M. Chenoufi Brahim, chef de la circonscription archéologique, conservateur et responsable du Musée.

4 Archéologie

4.1. L'île de Rachgoun

L'île de Rachgoun (FIG. 5), longue de 900 m et large de 350 m, est composée de laves et de pouzzolanes¹¹⁶. Elle se dresse face à l'embouchure de la Tafna, à 1,7 km de la côte¹¹⁷. Les falaises escarpées, hautes de 70 m, accores sur presque tout le rivage de l'île, lui donnent l'aspect d'une position fortifiée, d'une citadelle, que l'auteur du *Périple de Scylax* a traduite par le nom *Acra*¹¹⁸, et qui fut effectivement utilisée comme telle en 932 après J.-C. contre un danger venu de la mer¹¹⁹, mais au contraire en 1836 dans la volonté d'inquiéter la terre¹²⁰. Bien que le plus souvent inhabitée, l'île n'a jamais été oubliée. Au XII^e siècle, El Bekri la décrit avec précision¹²¹:

Dans la mer, vis-à-vis de la ville, est une île appelée Djezîra-t-Archgoul [l'île d'Archgoul]. Elle est si peu éloignée du continent, qu'un homme dont la voix est forte peut se faire entendre d'un bord à l'autre, quand la mer est calme. Cette île s'étend en longueur du sud au nord, et s'élève à une grande hauteur.

L'île est difficilement accessible dès que la mer est un peu grosse. Par temps calme, l'accès normal se situe à l'extrémité méridionale qui re-

116. VUILLEMOT (1965), p. 54. CANAL (1886, p. 188) signale que ces pouzzolanes avaient été extraites pour les mortiers de construction d'Oran avant l'«intronisation» du ciment. Il précise par ailleurs (p. 186), que «sur la vieille carte de Tofino, l'île est connue sous le nom espagnol de *Caracoles*», ou «île des escargots».

117. Nous venons de voir qu'il faut bien préciser l'île de Rachgoun, dans la mesure où le toponyme s'applique à la partie continentale du site.

118. E. Lipiński considère que le nom d'Akra est équivalent au punique *Rus-*, que *Rus-Sigan* = *Rachgoun* s'appliquait d'abord au site côtier qui fait face à l'île, et que ce n'est que plus tard qu'il lui a été transféré à l'époque du Pseudo-Scylax. Nous sommes là dans le domaine de la pure hypothèse. En fait, l'auteur tente à résoudre une «difficulté» rencontrée plus à l'est, le fait qu'Akra signifierait pour lui «promontoire» et qu'il n'y en a pas à Cherchel, *Iouliou Akra* (ce qui l'amène à identifier cette ville citée dans le Pseudo-Scylax à *Iomnium*, 200 km à l'ouest de Cherchel...)! Ceci nous paraît fort peu plausible et nous y reviendrons ailleurs.

119. EL BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, cit., p. 159. Voir ci-dessus, p. 2546.

120. *Campagnes d'Afrique (1835-1838)*, par M. LE DUC D'ORLÉANS, publiées par ses fils, 1870, p. 42-3. Le duc fit occuper l'île de Rachgoun par 150 hommes afin d'inquiéter le Maroc et les assiégeants de Tlemcen. Sans abri, sans bois, ce détachement se trouva rapidement réduit à une situation difficile, dans laquelle toute l'eau et tout le maigre ravitaillement devaient être apportés par un bateau venu d'Oran (après consommation totale de tous les crapauds et serpents de l'île).

121. EL BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, cit., p. 158.

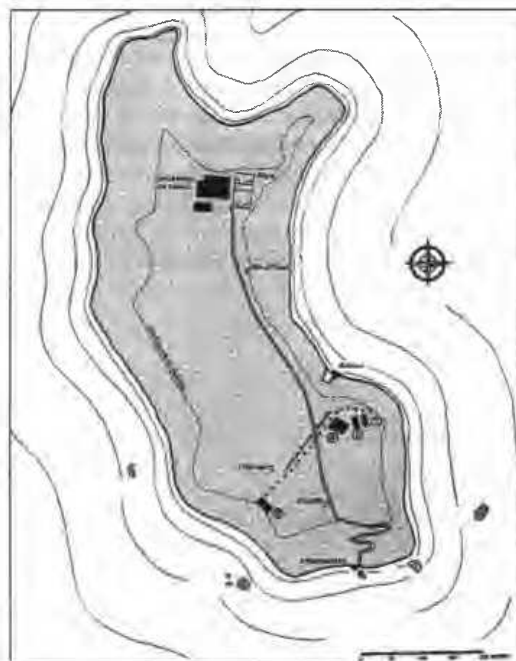


Fig. 5: L'île de Rachgoun, vue aérienne (photographie de G. Vuillemot en 1961 et plan, Id., 1965, p. 57).

garde la terre. Une barre de récifs couvre un abordage étroit amélioré à l'époque moderne par la construction d'un quai dû au Service des Phares et Balises¹²². Mais, en arrière, la falaise tombe à pic sur l'eau et la moindre tempête d'ouest rend impossible non seulement le mouillage, mais même le refuge. Lorsque la mer fouette dans ce sens, les embarcations doivent se réfugier sur la face orientale de l'île, tout aussi abrupte. De ce côté, a été taillé dans le rocher un bassin de plan rectangulaire, de 20 mètres sur 15 (300 m²), dont le fond s'incline vers le large¹²³. Il communique avec la mer par une échancrure de 1,80 m de large, profonde de 0,60 seulement¹²⁴. Aussi remarquable soit-il, cet ouvrage, attribué sans preuve à l'époque punique, n'a jamais pu accueillir que quelques barques à faible tirant d'eau¹²⁵. La comparaison avec le bassin punique de Motyé (35/50 m, soit 1.700 m², avec un goulet de 1,80 m de large dans la traversée du rempart) montre rapidement ses limites.

La partie supérieure de l'île présente une forme tabulaire. Sa surface présente des traces d'aménagements d'époques diverses¹²⁶, dont les derniers ne datent que des XIX^e et XX^e siècles. G. Vuillemot y a découvert une petite agglomération et une nécropole «d'époque punique». Reprenons un résumé d'E. Lipiński¹²⁷:

À l'extrémité sud de l'île, divers sondages ont permis d'explorer un habitat domestique sommairement bâti de moellons lutés à l'argile. Les pans de murs ont d'ordinaire 0,50 à 0,55 m d'épaisseur, mais la hauteur conservée n'excède guère 0,50 m. La fouille n'a pas permis de reconstituer la disposition d'ensemble d'une maison; on remarque toutefois un plan en enfilade, et l'on peut noter, semble-t-il l'usage de la lucarne et de la banquette construite en parpaings. La brique crue est rarement utilisée, car il fallait aller chercher l'argile sur la côte. Comme dans la nécropole, le matériel le plus ancien remonte au milieu du VII^e siècle av. J.-C. tandis que rien ne peut y être daté postérieurement à la première moitié du V^e siècle, date à laquelle, pour des raisons inconnues, le site a été déserté.

122. Auparavant, «une petite pointe qui la termine au sud-est est garnie de roches sur une étendue de 100 m. Les petits navires trouvent un abri des plus sûrs entre cette pointe et les falaises de l'île» (CANAL, 1886, p. 186).

123. VUILLEMOT (1965), p. 40. Un cliché de cet aménagement figure en page de couverture de F. DECRET, *Carthage ou l'Empire de la mer* (Coll. Points, Histoire), Paris 1977.

124. On ne peut cependant exclure une hausse relative de l'île par rapport au niveau de la mer, par exemple après un mouvement tectonique, toujours possible en pays volcanique.

125. La faible profondeur de l'état actuel, a toutefois pu varier dans le temps, soit par changement de niveau de la mer, soit par suite de mouvements tectoniques, toujours possibles.

126. E. MOUCHEZ, *Instructions nautiques sur les côtes de l'Algérie*, Paris 1879, p. 49.

127. LIPINSKI (1992), p. 309-10, n° 24.

E. Lipiński poursuit ainsi:

La fouille de la “nécropole du phare” à Rachgoun¹²⁸ a fait connaître des tombes à incinération et des sépultures à inhumation caractérisées par un matériel punique archaïque, témoignant notamment de contacts avec les établissements phéniciens de la Péninsule Ibérique. Jarres à épaulement, urnes-chardons, patères à large marli, datables du VII^e siècle avant J.-C., y coexistent avec une céramique modelée abondante dans le mobilier funéraire. Nombreuses aussi sont les armes – des fers de lance – et les bijoux d'argent. On a relevé par ailleurs des sépultures d'enfants, déposés au creux d'une cavité naturelle, la tête couverte par un parpaing.

Les très importantes découvertes de G. Vuillemot ont longtemps été rapportées au seul monde phénicien, ainsi le site ne semblait pas avoir eu d'autres raisons que d'être au service de la marine phénicienne¹²⁹. On est aujourd'hui plus circonspect, en remarquant l'importance de la partie plus spécifiquement ibérique du matériel. Grâce à la progression des connaissances, notamment céramologiques, les réévaluations du matériel, décrit avec précision par G. Vuillemot, apportent des précisions croissantes¹³⁰. Citons notamment une étude statistique dont nous reprenons seulement la dernière phrase: «La necropolis de [la isla de] Rachgoun esta mas relacionada con el Círculo del Estrecho (definido por Tarradell) que con el ambiente de Carthago»¹³¹. Plus récemment, M. Torres Ortiz et Mediros Martin ont “vieilli” le site, en datant les plus anciens objets de la fin du VIII^e siècle¹³². L'exploration de la côte du Rif devrait donner dans les prochaines années des points de comparaison supplémentaires. Il est souhaitable enfin qu'au delà des actuelles révisions livresques, le matériel déposé par G. Vuillemot au Musée d'Oran, et toujours soigneusement conservé, soit directement réexaminé par les spécialistes.

4.2. L'embouchure de la Tafna et le *Portus Sigensis*

On a souligné au XIX^e siècle les qualités maritimes de l'embouchure de la Tafna¹³³, au point de vouloir y construire un port comme débouché

128. VUILLEMOT (1955), p. 7-76 et (1965), p. 55-130 et 444-5.

129. M. H. FANTAR, *Les Phéniciens en Algérie, Tunisie et en Libye*, «Histoire et archéologie», n° 132, novembre 1988, p. 94.

130. Cf. par exemple RAMÓN TORRES (1995), p. 100.

131. ESQUIVEL GUERRERO *et al.* (1995, avec bibliographie).

132. TORRES ORTIZ et MEDIROS MARTIN (sur *La isla de Rachgoun*), in *Puniques et autochtones, Hommages à M. H. Fantar, Colloque de Siliana, 2004*, à paraître.

133. En 1857, l'ingénieur de marine Lieussou notait que «la baie de la Tafna offre natu-

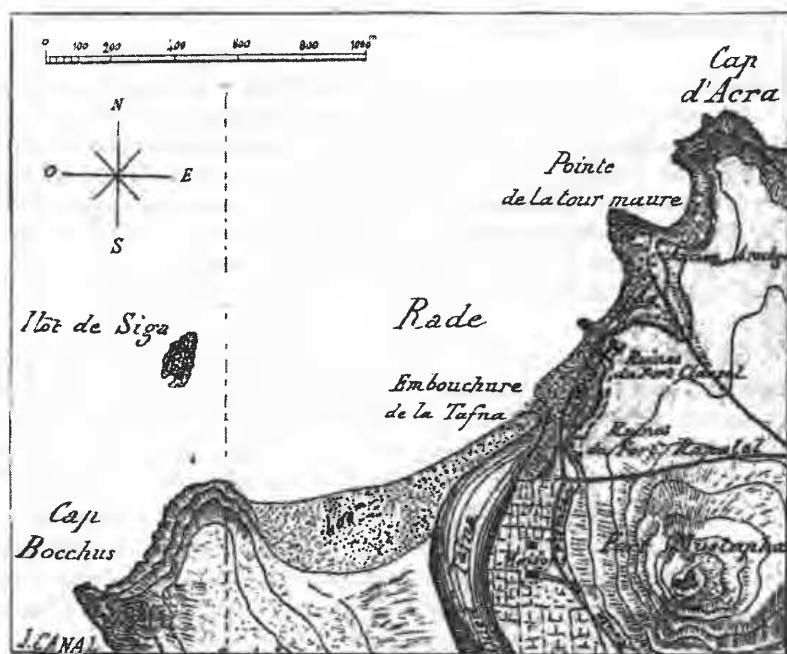


Fig. 6: L'embouchure de la Tafna et les alentours probables du *Portus Sigen-sis*, extrait du plan de Canal, 1886, entre les pages 200 et 201: le projet de port moderne imaginé par Canal a été supprimé de ce dessin. L'île de Rachgoun se trouve plus au nord et en dehors du plan.

de Tlemcen (FIG. 6). M. Milsom, propriétaire du site de *Siga*, en promut même le projet, mais en vain¹³⁴. L'emplacement fut supplanté par celui de Beni Saf, qui avait pour la puissance publique l'intérêt d'être financé par une compagnie minière, et de ne rien coûter au budget de l'État¹³⁵.

rellement un mouillage d'été derrière l'île de Rachgoun, une belle plage de débarquement et une rivière de tirant d'eau pour le petit cabotage. Ces qualités sont fort précieuses sur une côte abrupte, sans abris naturels, sans communications possibles avec l'intérieur du pays. L'anse de la Tafna est donc le port naturel et nécessaire de Tlemcen, comme elle en est le port historique» (LIEUSSOU, *Ports d'Algérie*, 1857, cité par CANAL, 1886, p. 192). Il y a 60 km entre Tlemcen et Rachgoun.

134. JANIER (1954), p. 75. Le bateau sur lequel le ministre de la Marine, M. Locroy, venait visiter le site, resta bloqué par la houle pendant deux jours devant l'embouchure de la Tafna sans pouvoir accoster. On ne parla plus de port...

135. Le projet du port de la Tafna et son abandon sont traités par CANAL (1886), p. 193-201. Beni Saf se trouve à 7 km à l'est.

Au XIX^e siècle, les alentours ont reçu des noms «antiques» qui ne présentent aucune antiquité et ne doivent pas tromper. La baie est protégée à l'ouest par une pointe rocheuse entourée de brisants appelée naguère «Cap Bocchus». À 400 m au nord-est du cap, émerge un grand amas de rochers haut de 19 m, dit «îlot de *Siga*»¹³⁶.

Les alentours, et notamment les abords immédiats du village de Rachgoun, ont été habités très anciennement¹³⁷. Nous avons vu plus haut que plusieurs textes antiques situent vers l'embouchure de la Tafna un *Portus Sigensis*. Vers 1950, G. Vuillemot en avait recherché en vain les traces sur les falaises qui cernent l'embouchure du fleuve. Il n'avait découvert, sous un fortin médiéval, que des tessons phénico-puniques contemporains de l'établissement insulaire¹³⁸. Certes, leur faible importance ne permet pas d'y voir avec certitude le *Portus Sigensis*¹³⁹. Ceci n'est pas un obstacle. Après d'ailleurs S. Gsell¹⁴⁰, on peut penser que ce «port», dont les aménagements peuvent d'ailleurs avoir été sommaires, doit bien se trouver aujourd'hui caché sous les alluvions de la Tafna près de son embouchure, et notamment sous une partie de l'actuel village de Rachgoun.

4.3. *Siga*/Takembrit

La ville numide, romaine, puis médiévale, se situait sur la butte de Takembrit¹⁴¹ et sur la colline située immédiatement à l'ouest. Le site a été parfaitement décrit par Demaeght dès 1887¹⁴²:

Les ruines de *Siga* sont situées sur un monticule à pentes abruptes, qui domine la plaine de tous les côtés, excepté vers l'ouest, où il est rattaché à une série de

136. CANAL (1886), p. 201. Cette appellation «historique» est naturellement moderne.

137. G. CAMPS, *Le gisement de Rachgoun (Oranie)*, «Libyca», XIV, 1966, p. 161-88 (vestiges ibéro-maurusiens).

138. VUILLEMOT (1965), p. 34-5. À noter un curieux aménagement, malheureusement indatable, dans la crique orientale, inaccessible par voie de terre, près de la Tour Maure: un chenal creusé de main d'homme à travers l'estran qui permet d'atteindre un tunnel artificiel et de là un puits vertical creusé lui aussi de main d'homme à travers 80 mètres de rocher. «Les défenseurs [de la Tour] pouvaient ainsi [...] recevoir directement leur ravitaillement par voie maritime, en accostage protégé». VUILLEMOT (1959), p. 41, est tenté de rapprocher ce dispositif du toponyme médiéval Hisn Merniça t'el Bir, «le château des Merniça du puits», dont El Bekri fixe l'emplacement à 3 milles d'Hisn Temkeremt. Nous le suivons volontiers sur ce point.

139. LIPINSKI (2004), p. 417, n. 483, considère la Tour Maure comme le *Portus Sigensis*. Mais G. Vuillemot n'a pas retrouvé de poterie antique à cet endroit. Nous voyons ce port un peu plus à l'ouest.

140. AAA, f. 31, n° 2.

141. AAA, f. 31 (Tlemcen), n° 1. Carte au 1/50.000, n° 208 (Béni Saf).

142. DEMAEGHT, «BSGAO», 6, 1887, p. 252.

collines formant le versant occidental de la Tafna. Elles présentent une accumulation de pierres sans aucun caractère bien net; on y distingue cependant les restes d'une citerne et ceux d'un aqueduc qui amenait dans la ville l'eau des sources de la vallée de Ferd-el-Ma».

On en sait un peu plus aujourd'hui. On dispose de plusieurs plans de la butte de *Siga*¹⁴³ et de ses alentours immédiats. Bien que d'autres soient plus précis pour le relief, celui donné par G. Vuillemot en 1971 (ici FIG. 7) est le plus évocateur; ici, il a été complété, notamment du tracé des aqueducs¹⁴⁴. En voici la légende: 1) château d'eau principal; 2) lieu de découverte de stèles à Saturne; 3-3'-3'") tronçon de rempart; 4) énormes voûtes effondrées (thermes?); 5) inscription punique énigmatique; 6) emplacement d'une coupe de terrain; 7) nécropole; 8) port fluvial numide, nécropole fin I^{er} début III^e siècle; 9) édifice important, pierres de taille; 10) pierres de taille, vestiges divers d'époque impériale; 11) alignement de pierres de taille; 12) ruines d'un édifice; amphores (II^e-I^{er} siècle avant J.-C.); 13) citerne. Nous ne commenterons que quelques uns de ces points.

4.3.1. *L'acropole, le Ras Char*

La colline (oppidum sur la FIG. 7). La ville antique se situait principalement sur le Ras Char¹⁴⁵, une colline volcanique (laves, tufs et scories), qui domine la vallée d'une hauteur de 46 m. L'altitude évite les moustiques et les fièvres du fond de la vallée. Enclavée dans une boucle de la Tafna, elle forme un quadrilatère aux côtés inégaux: 500 m au nord, 200 m à l'est, 600 m au sud et 600 m à l'ouest. Elle présente au nord une falaise rocheuse qui rend en principe les fortifications inutiles de ce côté¹⁴⁶. Sur les autres côtés, un minimum de travaux suffit à l'isoler. Le sol de la colline est riche en sources. Le relief permettait une alimentation facile en eau à partir de l'ouest.

Un rempart (?) (points 3, 3' et 3'") du plan). Cette acropole pourrait avoir été fortifiée, si l'on en croit le résultat des fouilles de P. Grimal

143. GRIMAL (1937), p. 109, fig. 1; JANIER (1954), p. 76 (inspiré de GRIMAL, 1937); VUILLEMOT (1971), p. 43; RÜGER (1979), p. 183; GREWE (1985), p. 24; BOUCHENAKI, RAKOB (1993), p. 8.

144. Pour plus de commodité, nous conservons autant que possible les désignations de G. Vuillemot.

145. Pour DECRET (1971, p. 165, note 4), il s'agirait en fait de Ras ed-Dchor, «la tête (ou la crête) des villages», et non pas «Ras Char» ou Ras Châar. En restant réservé sur le sujet, nous écarterons avec lui l'étonnante traduction «tête de lumière» de JANIER (1954), p. 70.

146. GRIMAL (1937), p. 112.

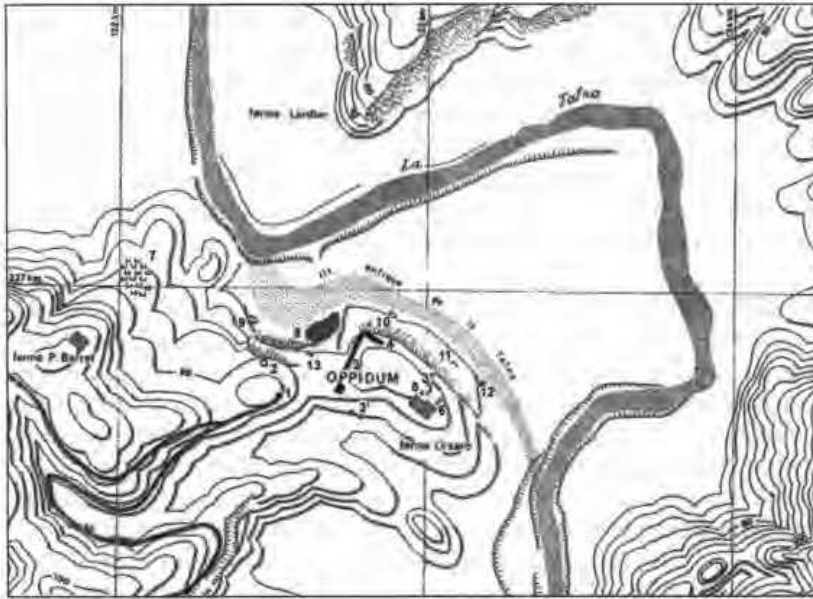


Fig. 7: Plan général du site de *Siga* (d'après Vuillemot, 1971, p. 42, fig. 2, complété de l'aqueduc venant de l'ouest et du rempart [?] sur l'acropole, d'après Grimal, 1937).

en 1936 sur la pente nord-ouest, «où apparaissaient des massifs de blocage disséminés un peu partout». Il y découvrit «une fortification importante, occupant beaucoup de place, et très soignée. Son type de maçonnerie révèle des ouvriers romains: c'est de l'excellent *opus caementicium*, avec beaucoup de chaux, et les poussées sont réparties dans la masse par des piliers d'*opus quadratum*»¹⁴⁷. Grimal date ensuite ce type de maçonnerie du III^e siècle après J.-C. (datation tout à fait problématique), et poursuit: «À *Siga*, il ne semble jamais eu de revêtement: on se préoccupait visiblement d'avoir des fortifications solides, élevées le plus rapidement possible». En ce qui le concerne, G. Vuillemot notait¹⁴⁸: «Des lambeaux d'un rempart subsistent en divers points de la bordure du plateau. La cité en effet, dressée sur le petit plateau basaltique de Ras Char, était ceinte d'un mur construit en moellons de basalte liés à la chaux, soutenu par des harpes en pierre de tailles».

147. GRIMAL (1937), p. 114-5.

148. VUILLEMOT (1971), p. 45-6 et fig. 5.

Pour notre part, et sans avoir vu le site, ces descriptions, et en particulier celle de P. Grimal, paraissent problématiques pour un rempart: différences dans les appareils, changements de directions, citernes accolées, etc. Il est difficile aujourd'hui de parler de rempart unique et antique. La description de Grimal¹⁴⁹ évoque plutôt l'assemblage à une (ou des) époque(s) inconnue(s) de dispositifs antérieurs, allant des périodes numides¹⁵⁰ au Moyen Âge qu'il faut d'autant moins oublier qu'El Bekri insiste sur la muraille médiévale et ses portes¹⁵¹.

Un bâtiment à colonnes (6 du plan, FIG. 7). À l'extrémité orientale de l'acropole, des travaux agricoles avaient dégagé des colonnes et des chapiteaux. P. Grimal fouilla à cet endroit en attaquant la colline vers l'ouest, d'abord sur un front de deux mètres de haut, puis plus profondément¹⁵². Il dégaugea, à 2,80 m de profondeur, l'angle nord-est d'un grand bâtiment en *opus africanum*¹⁵³, avec à l'intérieur une série de bases de colonnes sur deux lignes¹⁵⁴. Le sol n'était pas cimenté. Il y avait là un édifice à trois nefs au moins, couvert d'une charpente tenue par des clous en fer. Un chapiteau corinthien de 0,40 m de haut et au grand diamètre de 0,48 m¹⁵⁵, se rapprochait de beaucoup des chapiteaux du nymphée de Tipasa découverts dans la basilique¹⁵⁶. La fouille ne livra pas de symboles chrétiens susceptibles de faire penser à une basilique, et la destination de ce bâtiment resta énigmatique. On pourrait même penser à un édifice médiéval. Il est difficile de savoir ce qu'il en était dans la mesure où ces vestiges doivent se trouver aujourd'hui sous la ferme ex-Orsero (vers le point 6). Grimal poursuit: «Sous le bâtiment que nous venons de décrire, un sondage a montré l'existence d'autres

149. GRIMAL (1937), p. 114-5. Il est frappant que, pour Grimal, comme pour ses successeurs, tout soit romain. On n'envisage pas la superposition de villes successives dont les dernières étaient médiévales.

150. VUILLEMOT (1971), p. 46-7, n° 6. Lors du creusement d'une cave dans la ferme Orsero, G. Vuillemot a noté une piste intéressante, un fragment de mur épais qui pourrait constituer un tronçon de rempart antérieur à l'époque romaine.

151. Voir ci-dessus, p. 2546.

152. GRIMAL (1937), p. 119. L'emplacement de ce sondage n'est pas connu avec certitude.

153. Du mur lui-même, il ne restait que quelques traces entre F-G et I-J; dans ce dernier intervalle il était d'*opus quadratum*: deux lits de pierre étaient visibles et amorçaient l'angle sur les deux côtés. Le montant E, dont le sommet dépassait les deux autres de 0,70 m, était un chambranle de porte présentant un trou et une rainure semi-circulaire.

154. Les bases D, B, C étaient formées de dés de 0,50 m d'arête, superposés depuis les fondations. Le dé supérieur mouluré formait la base proprement dite.

155. GRIMAL (1937), photo pl. I, 3.

156. ST. GSELL, *Tipasa, ville de Maurétanie Césarienne*, «MEFR», XIV, 1894, p. 348.

édifices: à un mètre sous le sol de l'édifice supérieur, une puissante assise en *opus quadratum*, dont les éléments mesuraient 0,75 m d'arête». Il décrit ensuite divers vestiges. «L'importance de ces substructions, leur profondeur montrent que *Siga* s'est développé à plusieurs étages. Au cours d'un sondage de plus de 4,50 m, je n'ai pas rencontré le sol vierge: par contre, j'ai rencontré des monnaies numides. Il est certain qu'une fouille profonde sur cette partie de la ville récompenserait les chercheurs»¹⁵⁷.

Sondage à l'ouest de l'acropole (cf. plan, FIG. 7, un peu au sud du n° 13). En 1936, P. Grimal procéda à un sondage profond¹⁵⁸: «A l'ouest du mur d'enceinte, je n'ai rencontré que des murs de remploi, extrêmement grossiers. Un sondage profond a ramené au jour un nombre considérable de tessons d'amphores à usage agricole, semblables à celles du Musée d'Oran, et qui proviennent de *Siga*¹⁵⁹. C'est sur cette partie de la fouille, que j'ai trouvé, à 0,50 m du sommet de la colline [une dédicace à Caracalla]¹⁶⁰. Elle avait manifestement été déplacée. A un niveau inférieur, et servant de soutien à un mur grossier, a été découverte la plus grande des deux inscriptions libyques»¹⁶¹.

4.3.2. Port fluvial numide et nécropole romaine (8 du plan, FIG. 7)

Le port fluvial de *Siga* se trouvait sur la face nord de l'acropole. La Tafna passait dans l'antiquité au pied même de la citadelle et marquait une boucle qui servit d'atterrage aux navires¹⁶². Cette boucle, aujourd'hui complètement colmatée, est bordée au sud de vestiges antiques. Un peu en contrebas de la ferme de Pierre Barret, à grande profondeur, des tessons d'amphores puniques du V^e siècle reposent sur un

157. GRIMAL (1937), p. 122.

158. GRIMAL (1937), p. 121. L'emplacement de ce sondage n'est pas connu avec certitude. Nous pensons qu'il se situait très près du rempart, entre celui-ci et le col qui sépare l'acropole des collines situées à l'ouest.

159. *Musée d'Oran, Catalogue*, n° 393-394.

160. Cf. ci-dessous, Annexe II, Inscription C.2. La faible profondeur montre que cette inscription était en remploi.

161. GRIMAL (1937), p. 17.

162. En 1885, CANAL (1886, p. 190) avait cru voir dans ce secteur des restes de quais, et même un bloc encore muni d'un anneau. Il poursuivait: «De plus, les crues de cet hiver dernier (1885) ont mis à nu dans la rive gauche de la rivière, en face de la maison Chancogne, des grands murs de quai en pisé, correctement alignés et qui doivent remonter au temps de l'occupation romaine», datation naturellement sujette à caution. Ces vestiges n'ont pas été retrouvés par VUILLEMOT (1965), p. 35.

sol vierge, suggéraient l'utilisation du port fluvial de *Siga* dès la période finale de l'occupation de l'île de Rachgoun¹⁶³. Au dessus, G. Vuillemot découvrit des bâtiments, sans doute portuaires, d'époque numide, et, encore au dessus des bâtiments ruinés, une nécropole utilisée entre les derniers Flaviens et Alexandre Sévère¹⁶⁴.

4.3.3. *La colline ouest*

La colline occidentale descend en pente douce d'un contrefort montagneux des Beni Zhana et forme presque un plateau. Ce mamelon situé à l'extérieur du rempart était occupé par un château d'eau, des nécropoles et un "champ de stèles".

Nécropole numide (7 du plan, FIG. 7). En 1950, l'aménagement de tranchées de DRS (Défense et Restauration des Sols) bouleversa des tombes à incinération. G. Vuillemot put recueillir des céramiques des III^e et II^e siècles avant J.-C.¹⁶⁵. En 1971, il a noté¹⁶⁶, d'après un renseignement oral de P. Barret que, lors du creusement du chemin montant à sa ferme, on avait découvert dans une petite grotte des amoncellements d'os humains. Grotte sépulcrale, chambre funéraire, peut-être une variante des caveaux bâtis à sépultures multiples fouillés aux Andalouses¹⁶⁷, on ne peut savoir.

Champ de stèles à Saturne (point 2 du plan, FIG. 7). *Siga* a livré un certain nombre de stèles à Saturne. La plupart ont été découvertes sur la colline ouest. Grimal, qui en avait découvert deux, en promettait d'autres à qui voudrait les chercher¹⁶⁸. G. Vuillemot en découvrit une autre¹⁶⁹, avant que F. Decret n'en signale plusieurs en 1969¹⁷⁰. Le décor paraît plus votif que funéraire, ce qui fait penser à un lieu de culte de type tophet.

163. VUILLEMOT (1971), notamment p. 73, 75 et 77-8.

164. VUILLEMOT (1971), p. 66.

165. VUILLEMOT (1953), p. 1-10 et 33.

166. VUILLEMOT (1971), p. 47, n° 7.

167. VUILLEMOT (1965), p. 173 sq.

168. GRIMAL (1937), p. 141-27: «Ces stèles sont évidemment la promesse de toute une série: une fouille du plateau ouest en ferait découvrir bien d'autres».

169. VUILLEMOT (1954), p. 74-80, stèle I. Coordonnées Lambert 122 / 227.

170. DECRET (1985), p. 279, a remarqué la proximité de ces stèles avec la nécropole que nous venons de citer, et s'est posé la question de savoir s'il fallait les lier. Il ne nous le semble pas, dans la mesure où la nécropole numide (n° 7 de la FIG. 7) paraît nettement antérieure, et pas si proche que cela de l'emplacement des stèles.

4.3.4. *Aqueduc et alimentation en eau*

L'agglomération romaine était alimentée par un aqueduc suivi dès 1936 par P. Grimal¹⁷¹, mentionné également par G. Vuillemot¹⁷², puis décrit partiellement mais précisément par K. Grewe¹⁷³. La branche nord, mal connue, a été signalée (et tracée sur son plan) en 1936 par P. Grimal¹⁷⁴, mais n'a pas été véritablement étudiée. Pour lui, la branche sud partait probablement de l'Aïn el Mehakma, dans le massif des Beni Zhana¹⁷⁵. Il put en suivre le tracé. Cette branche suivait le flanc de la montagne en descendant légèrement le long d'une courbe de niveau contournant la cote 110. Tracé et mode de construction ont fait l'objet d'un examen précis par Grewe¹⁷⁶. Le canal était long de 6.223 m. Le nivellement était précis, avec des pentes de 1,341°/°°, 0,854°/°°, puis 2°/°°, plus rapide enfin dans les derniers 100 m. Grewe a mis en évidence une exécution par tranches. On pouvait non seulement distinguer les raccords de certaines sections, mais aussi en supposer d'autres par les changements de pente du canal. Les deux branches attestées se rejoignaient 500 m avant le réservoir final (1 du plan, FIG. 7)¹⁷⁷, une salle rectangulaire située à l'extrémité du quartier ouest, juste au dessus du niveau du sommet de l'acropole¹⁷⁸. Elle mesurait 18 m sur 6, et les murs de maçonnerie étaient recouverts de ciment hydraulique. Dans le mur ouest, tourné vers la montagne, s'ouvrait un canal de section rectangulaire (0,30 à 0,50 m), par où devait arriver l'eau. Partant de ces dimensions, Grimal, «en appliquant la méthode des hydrauliciens romains», a calculé que la conduite pouvait apporter 9.000 m³ d'eau par jour¹⁷⁹, chiffre que l'on peut considérer comme une bonne

171. GRIMAL (1937), p. 116, pour les deux branches connues. Il avait également repéré (*ibid.*, p. 117), près de l'Aïn el Meziane, au sud de la piste du Maroc, des restes de constructions romaines, notamment de beaux blocs taillés, et se demandait s'il ne pouvait pas s'agir d'une troisième branche de l'aqueduc. Nous n'en savons pas plus.

172. VUILLEMOT (1971), p. 43-4.

173. GREWE (1979) et (1985).

174. GRIMAL (1937), p. 109 et 117.

175. GRIMAL (1937), p. 116.

176. GREWE (1979), p. 409-20 (et 1985, p. 24-31).

177. GRIMAL (1937), p. 116.

178. *Ibid.*; VUILLEMOT (1971), point 1 du plan (p. 42) et photographie, p. 44, fig. 3.

179. Voici le calcul de GRIMAL (1937), p. 117: une colonne liquide de 0,15 m² de section est équivalente à celle d'un carré de 0,385 m de côté, soit un pied romain et 5 doigts, en tout 21 doigts, et une section de 21 doigts carrés, en tout 4 *centenaria* de Frontin, 4 *quadragenaria*, 1 *quinaria*; débit total 457 *quinaria* (C. DI FENIZIO, *Sulla portata degli antichi acquedotti romani e determinazione della Quinaria*, Roma 1916, qui avait montré la proportionnalité à peu près constante du débit et de la section mouillée, pour de faibles sections et de faibles pressions). En appliquant les calculs de Germain de Montauzan (*Aqueducs antiques de Lyon*, Paris 1908,

approximation, même si l'on ne croit plus aujourd'hui à la possibilité de calculer par ce biais la population desservie.

Il existait à *Siga* d'autres citernes, dont certaines peuvent être médiévales. À une trentaine de mètres du réservoir 2 du plan, Grimal a signalé une citerne voûtée de 9,90 m de large, 2,50 m de large et plus de 4 m de profondeur, dont l'axe coïncidait avec celui du réservoir et avec la ligne de crête. Vers le sommet, la voûte était percée à chaque extrémité de deux trous, disposés symétriquement par rapport à l'axe principal. «Il doit s'agir d'une réserve d'eau annexe au grand réservoir, ou d'un bassin de décantation. Les trous d'aération pour régulariser la pression ne laissent aucun doute à ce sujet»¹⁸⁰. Au point 13 du plan (FIG. 7), G. Vuillemot a signalé deux réservoirs secondaires voûtés, sans avoir pu établir la liaison avec les précédents. Trop basses pour avoir alimenté l'acropole, ces deux citernes étaient en revanche assez élevées pour desservir le port fluvial antique qu'elles dominaient.

Grimal rappelle par ailleurs, la découverte, dans la plaine sud, au pied de l'acropole, d'un gros tuyau formé d'une plaque de plomb épaisse de 1 cm, repliée et soudée à gorge, long de 30 et d'un diamètre de 10, donné par M. Barret au Musée d'Oran. Il s'agissait d'un tuyau de 5 doigts, avec une capacité de 16.291 *quinariae*, selon Frontin. Ce fort débit potentiel montre qu'il était probablement destiné à un établissement de bains, peut-être les thermes mentionnés par l'inscription n° 3¹⁸¹, que, contrairement à G. Vuillemot, nous ne sommes pas tenté de placer au point 4.

Les vestiges hydrauliques de *Siga* sont donc importants, même s'ils ne sont pas tous contemporains. D'autres exemples urbains montrent que l'on s'est longtemps contenté de citernes, en ne construisant d'aqueduc que dans la seconde moitié du II^e siècle après J.-C.¹⁸². Ici, les pentes étaient douces et il n'y avait pas d'obstacle, pas à construire ici d'ouvrage complexe: l'aqueduc peut être précoce.

4.4. Objets et vestiges divers découverts à *Siga*

Il ne saurait être question d'étudier ici le matériel considérable sorti de *Siga*, conservé dans divers musées, à Oran, Tlemcen, Aïn Temou-

p. 327, tab. p. 329) on arrive à 13.710 m³ par jour. En admettant un remplissage du canal aux deux tiers seulement, on avoisine ici les 9.000 m³ par jour. Grimal rapporte que l'*Aqua Appia*, le moins important des aqueducs de Rome, avait un débit de 704 *quinariae*.

180. GRIMAL (1937), p. 118.

181. Cependant nous ne savons pas où se trouvait cet établissement.

182. J.-P. LAPORTE, *Notes sur l'aqueduc de Saldæ (Bougie)*, dans *L'Africa romana XI*, p. 711-62.

chent¹⁸³. Nous ne citerons que quelques objets plus particulièrement utiles à notre propos.

4.4.1. Amphores miniatures (VI^e-IV^e siècles avant J.-C.)

Siga a livré il y a quelques années, dans des conditions inconnues, deux amphores miniatures, aujourd'hui au Musée d'Aïn Temouchent (FIG. 8)¹⁸⁴. On peut y reconnaître des modèles réduits d'amphores de la région du Détroit¹⁸⁵. À gauche, une Ramón Torres 11.2 (entre la fin du VI^e siècle jusqu'au IV^e siècle), haute de 10 cm et demi; à droite, cette figurine, qui a probablement perdu ses deux anses haut perchées doit être une Ramón Torres 12 (du milieu du IV^e siècle jusqu'au II^e siècle avant notre ère). Si, comme il est probable, elles ont été découvertes dans une même tombe, on se trouverait ici au IV^e siècle, l'un des vestiges les plus anciens de *Siga*, témoignage de l'ouverture de la ville au grand commerce international en mer d'Alboran.

4.4.2. Stèles votives

Le site de *Siga* a livré un assez grand nombre de stèles, publiées dans des périodiques d'accès parfois difficile¹⁸⁶, quelques unes conservées dans des musées (notamment à Oran), d'autres perdues. Quelques

183. Il y aurait là un sujet de mémoire intéressant qui pourrait révéler des surprises. Une simple liste serait déjà utile. Certaines mentions sont très elliptiques, ainsi celle de P. MASSIÈRA (1947, p. 124, note 2): «Il existe à Tlemcen un fragment de basse époque provenant de *Siga*». Nous ne citons que pour l'exemple que quelques objets signalés par Grimal: 4 lampes des II^e et III^e siècles dont une portant la marque du fabricant romain *L. Caecus* (*L. Caecilius Saevus*?), GRIMAL (1937), p. 131-2; des fragments de poteries diverses (vases d'Arezzo et imitations, poterie à couverte noire, assez semblable à du "bucchero nero", *ibid.*, p. 133-4. Une amulette en terre cuite en forme de phallus avec une extrémité en forme de tête de bélier, p. 127-8 et fig. 7; un autel miniature (?), à moins qu'il ne s'agisse du haut d'un pilier djed (?), p. 128 et p. 129, fig. 8. Un chapiteau corinthien découvert en 1962 (DECRET, 1971, p. 159-60 et 1985, p. 274) avait été transporté en 1970 dans une école de Tlemcen. Le nouveau musée d'Aïn Temouchent conserve depuis peu d'années un intéressant ensemble de vases et d'amphores provenant de *Siga* qui mériterait d'être catalogué et étudié.

184. LAPORTE (2003), p. 52.

185. RAMÓN TORRES (1995), amphores types 11.2 et 12. Les amphores miniatures, qui à notre connaissance n'ont pas été étudiées en tant que telles (notamment en ce qui concerne leurs conditions de découverte), sont d'ordinaire signalées d'après le type qu'elles imitent.

186. ALBERTINI, «BSGAO», 54, 1933, p. 391-2, une stèle. Stèles données au Musée d'Oran par Baptiste Barret, cf. «BSGAO», 60, 1939, p. 24. Deux stèles néo-puniques retrouvées sur le mamelon de l'ouest, près du bassin et de l'aqueduc, GRIMAL (1937), p. 125-7; VUILLEMOT (1954): 2 stèles; DECRET (1985), p. 275-8: 15 stèles découvertes en 1969.



Fig. 8: Deux amphores miniatures de *Siga*, au Musée d'Aïn Temouchent (d'après Laporte, 2003, p. 52).

unes sont considérées comme néo-puniques¹⁸⁷, d'autres sont datées du II^e-III^e siècle après J.-C.¹⁸⁸, sans qu'aucune discontinuité n'apparaisse réellement. Nous renvoyons à une utile recension de M. Le Glay¹⁸⁹. La plupart ont été découvertes au point 2 du plan.

D'autres stèles ont été découvertes à quelque distance de la ville antique, ainsi un exemplaire signalé par G. Vuillemot, découvert au cours de travaux agricoles dans les basses terres de la vallée de la Tafna, à 2 km environ en aval des ruines de *Siga*, en bordure du marécage¹⁹⁰. La description de G. Vuillemot insiste sur la facture négligée, qui à notre sens n'entraîne pas nécessairement une datation haute. Une autre pierre à fronton triangulaire et plusieurs dalles taillées déterrées au cours des travaux auraient été débitées sur le champ par des ouvriers pressés d'en assurer l'enlèvement. Il s'agit bien d'un groupe de stèles, peut-être lié à un bâtiment et non d'une stèle isolée apportée de *Siga* pour un quelconque emploi.

4.5. Alentours de *Siga*

On ignore presque tout de la campagne et des alentours de *Siga*, qui mériteraient des prospections approfondies pour les différentes épo-

187. DECRET (1969), p. 89-95. L'une des stèles provient en réalité des Andalouses.

188. DECRET (1971), p. 159-71; ID. (1978), p. 36-54; ID. (1985), p. 273-87; LE GLAY (1988), p. 223-6.

189. LE GLAY (1988), p. 187-237.

190. VUILLEMOT (1954), p. 79, stèle II. Coordonnées Lambert 21,5 / 228,8.

ques. On ne peut citer pour l'instant que le site de Sidi Samegram, identifié arbitrairement avec *Siga* par Teissier en 1927¹⁹¹, identification démentie avec force par Grimal dix ans plus tard¹⁹². G. Vuillemot, qui a exploré l'endroit, n'y signale que les vestiges d'un village médiéval non identifié¹⁹³.

4.6. Routes et territoire de la cité

Certainement bien avant Rome, *Siga* était reliée à l'intérieur du pays par des routes et des pistes (FIG. 9). Plus tard, les principales ont été reprises, rectifiées, bâties à la romaine, et munies de bornes milliaires dont les inscriptions permettent de reconstituer l'histoire. Une voie longeant la côte est attestée par l'*Itinéraire Antonin*, mais n'a livré à ce jour aucun milliaire¹⁹⁴. La voie principale partant de *Siga* menait vers le sud, puis se divisait en plusieurs branches. Bien qu'il ne puisse être attribué en toute sécurité, un milliaire mutilé trouvé à proximité immédiate de *Siga* et portant la mention d'un premier mille appartenait sans doute au tronçon de voie commun aux routes qui suivent¹⁹⁵. La première bifurcation, vers *Albulae*, se trouvait à 6 km en amont de *Siga*, près du lieu-dit Sidi Mohammed Delfi, naguère «La Plâtrière», d'une part vers *Albulae* (Aïn Temouchent) l'autre vers *Numerus Syrorum* (Marnia) et *Pomaria* (Tlemcen).

4.6.1. Route de Siga vers *Albulae* (*Aïn Temouchent*) (FIG. 9)

En 1937, P. Grimal rechercha la route de *Siga* à *Albulae*¹⁹⁶:

Nous avons eu la chance de reconnaître un tronçon de celle-ci, sur les hautes collines à l'est de la Tafna (l'*Atlas* ne cite qu'un point, AAA, XXXI, n°8). A l'Est de la cote 221, le long de la pente rapide de la cote 310, j'ai constaté l'existence d'une corniche taillée dans le rocher, avec un escalier dans la pierre, et des restes de construction qui témoignent d'un ouvrage défensif destiné à protéger le défilé.

191. TEISSIER (1927), p. 250-8.

192. GRIMAL (1937), p. 110, note 4.

193. VUILLEMOT (1959), p. 41-3.

194. *Itinéraire Antonin: A Tingi litoribus navigatur usque ad Portus divinos, ... Ad Fratres MP VI, Artisiga MP XXV, Portus Caecilii, MP XII, Siga municip(ium) MP XV, Portus Sigensi MP III, Camarata, MP XII, etc.*

195. Voir ci-dessus, Annexe II, Inscription C.1. Les terres de M. Milsom s'étendaient pour l'essentiel dans la vallée de la Tafna, c'est-à-dire soit vers le Nord (et *Portus Sigensis*), soit vers le Sud, dans la direction de *Pomaria* et de *Numerus Syrorum*.

196. GRIMAL (1937), p. 139.



Fig. 9: *Siga* et la route vers l'intérieur (plan Salama, 1967, p. 217, fig. L'indication du port [médiéval] d'Honainé a été ajoutée).

C'est en effet, le point le plus dangereux à franchir pour une route directe entre *Siga* et Aïn-Témouchent. Après cela, la route descendait vraisemblablement par des pentes douces jusqu'à la ferme actuelle de Beni Rhenane, près de la station de Pont-Tazia. Il y a quelques pierres de taille antiques sur des hauteurs qui dominent la ferme. Dans la direction d'Aïn Temouchent (*Albulae*), la route devait gagner les vallonnements plus faciles à l'Est de Beni Saf, une fois le massif franchi.

4.6.2. Routes vers Numerus Syrorum et Pomaria

La route principale continuait à remonter la Tafna. Plus loin vers le sud, à environ 25 km au sud de *Siga*, au niveau du confluent entre la *Siga* (Oued Tafna) et l'*Isar* (Oued Isser)¹⁹⁷. La route jusque là unique se divisait, une branche partant vers *Pomaria* et l'autre vers *Numerus Syrorum*.

a) Branche vers *Pomaria* (Tlemcen, Agadir)

Encore assortie d'un point d'interrogation dans l'*Atlas archéologique*, l'existence de cette branche était devenue plus assurée dans ses *Addenda* de 1911¹⁹⁸. Elle a été établie définitivement en 1947 par P. Massiéra¹⁹⁹, qui en a précisé le tracé et a donné quelques jalons chronologiques. Après le confluent entre Isser et Tafna, cette branche remontait la vallée de la Tafna, large en général d'un à deux kilomètres (sauf à l'étranglement des Eddika). Elle pénétrait ensuite dans le territoire de *Pomaria*, empruntait la plaine de Remchi (ex-Montagnac), puis celle d'Hennaya, et arrivait enfin à *Pomaria* (Tlemcen-Agadir).

La distance totale de *Siga* à *Pomaria* était d'environ 34 milles, dont au moins 17 sur le territoire de *Pomaria*. Donnant la liste des milliaires qui la jalonnaient²⁰⁰, Massiéra montre que cette route fut très vraisemblablement établie sous Septime Sévère ou Caracalla. Elle fut entrete-

197. Il nous semble que ce point remarquable qui séparait les territoires de *Numerus Syrorum* et de *Siga* (voir ci-dessous, p. 2570) séparait également ceux de *Siga* et de *Pomaria*, et donc également ceux de *Numerus Syrorum* et de *Pomaria*. En conséquence, le territoire de *Siga* paraît constitué essentiellement par les monts des Traras, et donc fort peu riche d'un point de vue agricole.

198. AAA, 31, Tlemcen (19 octobre 1902), n° 56: Tlemcen, *Addenda* (1911).

199. MASSIÉRA (1947), p. 123-8.

200. La publication d'origine étant rare et ces documents n'ayant pas été repris par l'*Année épigraphique* de l'époque, voici la liste de ces milliaires, à partir de *Pomaria*. 1: milliaire alors inédit: Borne de Sévère Alexandre (222-235) par son procurateur P. Flavius Clemens à *Pomaria Sig(am)*, cf. ci-dessous, Annexe II, Inscription C.5; 2, 3: borne du XI^e mille (la 2) également de Sévère Alexandre, sous T. Aelius Decrianus, par la *R(es) P(ublica) P(omarenstium)*; 4: borne de Macrin (217-218) associé à son fils le César Diaduménien, probablement sous le même T. Aelius Decrianus; 5: borne analogue; 6: borne ne portant que le nombre de milles, XVII.

nue avec soin et pourvue de nouvelles bornes sous Macrin (217-218) et plus tard sous Sévère Alexandre (après 222-235). La collectivité des *Pomarienses* participa à ce dernier bornage, jusqu'à la limite du territoire de sa *respublica*²⁰¹. Il est clair que cette route dictée par la géographie et l'orographie est antérieure à Rome et a continué à être utilisée au Moyen Âge, et diffère peu du tracé des routes actuelles.

b) Branche vers *Numerus Syrorum*

La branche vers *Numerus Syrorum* a été étudiée de manière exemplaire par P. Salama, dans un texte important auquel il convient de se reporter²⁰². Dix milliaires, numérotés à partir de *Numerus Syrorum*, se rapportent à plusieurs opérations générales de bornage, notamment sous Macrin et Diaduménien, et leur procurateur C. Macrinus Decianus, en 217-218 (milliaires 4, 6, 7, 10); sous Elagabal, en 218-222 (milliaire 8), sous Sévère Alexandre, et son procurateur C. Macrinus Decianus, avant 226 (milliaires 2, 3, 9). Une anomalie entre les distances réelles et celles, inférieures, indiquées par un milliaire découvert à *Numerus Syrorum*²⁰³, a permis à P. Salama de déterminer que les deux routes avaient été bornées, l'une sur 37 milles vers *Siga*, l'autre sur 29 milles vers *Pomaria*, très probablement jusqu'à la limite du territoire de ces cités²⁰⁴. Il en découle que le territoire de *Siga* ne s'étendait que de 8 milles vers le sud, jusqu'à Sidi Mohammed Delfi, naguère La Plâtrière.

Les conséquences historiques de ces divers constats sont importantes. Dès 1937, P. Grimal avait noté la lenteur de la poussée romaine vers l'ouest²⁰⁵. L'occupation s'était arrêtée à Aïn Temouchent sous Hadrien, avec l'installation en 119 du *Praesidium Sufative*²⁰⁶, et n'avait poussé plus avant que sous Septime Sévère ou Caracalla, revivifiant *Siga* au passage. P. Salama a très nettement fait progresser les connaissances dans ce secteur. La première attestation épigraphique des noms de *Numerus Syrorum* et de *Pomaria* se situe sous Macrin²⁰⁷. On note

201. MASSIÈRA (1947), p. 128. Sa notation «rien n'indique encore que l'autorité pour tant municipale de *Siga* en ait fait de même de son côté» doit être rectifiée. Le milliaire C.1 (ci-dessous, p. 2584) précise bien que la municipalité de *Siga* est intervenue dans l'un au moins des bornages.

202. SALAMA (1967).

203. Ici, Annexe II, Inscription C.4.

204. SALAMA (1967), p. 210.

205. GRIMAL (1937), p. 140.

206. F. DE PACHTÈRE, *Les origines romaines d'Albulae et la frontière de Maurétanie césarienne au I^{er} siècle*, «BSGAO», 33, 1913, p. 340-8 = *AE*, 1913, n° 157.

207. SALAMA (1967): Bornes 4, 6, 7 pour *Numerus Syrorum*; «BCTH», 1931, p. 229; «BCTH», 1938-40, p. 161, n. 4; «BSGAO», 69, 1947, p. 125 pour *Pomaria*.

l'étendue exceptionnelle conférée dès sa fondation au territoire de *Numerus Syrorum*, pour une évidente raison stratégique. Ce camp, point d'appui le plus occidental de la Césarienne, servait à surveiller l'immense dépression qui mène de Maurétanie Césarienne en Tingitane, et en cas de conflit, il servait de tête de pont aux guerres menées contre les tribus qui occupaient ces territoires peu contrôlés²⁰⁸.

Ce petit dossier routier régional, maintenant bien éclairé, garde toutefois quelques zones d'ombre, notamment l'absence de milliaires sur la voie de *Pomaria* vers *Numerus Syrorum*, ainsi que sur la route de cette dernière ville vers *Ad Fratres*. On peut y déceler la prééminence des voies bornées à partir de *Siga*. Pour le Moyen Âge, notons le développement d'Honaïne, dont le débouché vers Tlemcen est plus difficile, même si une dépression est-ouest traversant les Traras rapproche la ville de la vallée de la Tafna (à hauteur du "rocher du chat").

Annexe I Numismatique

A. Monnaies frappées à *Siga*

Une étude de J. Alexandropoulos parue en 2000 fait le point sur les monnaies frappées en Afrique²⁰⁹. En ce qui concerne la Numidie et les Maurétanies, elle consacre près d'un demi siècle de progrès des connaissances numismatiques depuis le *Corpus* de J. Mazard²¹⁰. On note des attributions plus étayées à tel ou tel souverain, mais aussi la clarification des métrologies et des influences et surtout la différenciation des lieux de frappe, parmi lesquels *Cirta* et *Siga* ont tenu les rôles essentiels²¹¹. Celles qui sont attribuées à *Siga* sont maintenant bien connues (FIG. 10).

A.1. Monnaies de Syphax, Vermina, Massinissa/Micipsa

Les monnaies de bronze de Syphax²¹² comportent deux séries de même métrologie: l'une où le roi porte une barbe en pointe, à la mode numide, l'autre où son portrait présente une forme hellénisée et idéalisée avec des attributs royaux²¹³.

208. Ces guerres, périodiques mais brèves, n'excluaient sans doute pas les liaisons terrestres entre les deux provinces pendant les périodes de paix.

209. ALEXANDROPOULOS (2000).

210. MAZARD (1955).

211. Il va de soi que notre résumé risque de schématiser une pensée très nuancée, dont nous ne retenons ici que quelques points utiles pour notre propos.

212. ALEXANDROPOULOS (2000), p. 141-7 (commentaire) et p. 394-5 (catalogue). On ne connaît pas à ce jour de monnaies d'argent de Syphax.

213. La différence iconographique n'est pas encore bien expliquée, qu'elle corres-

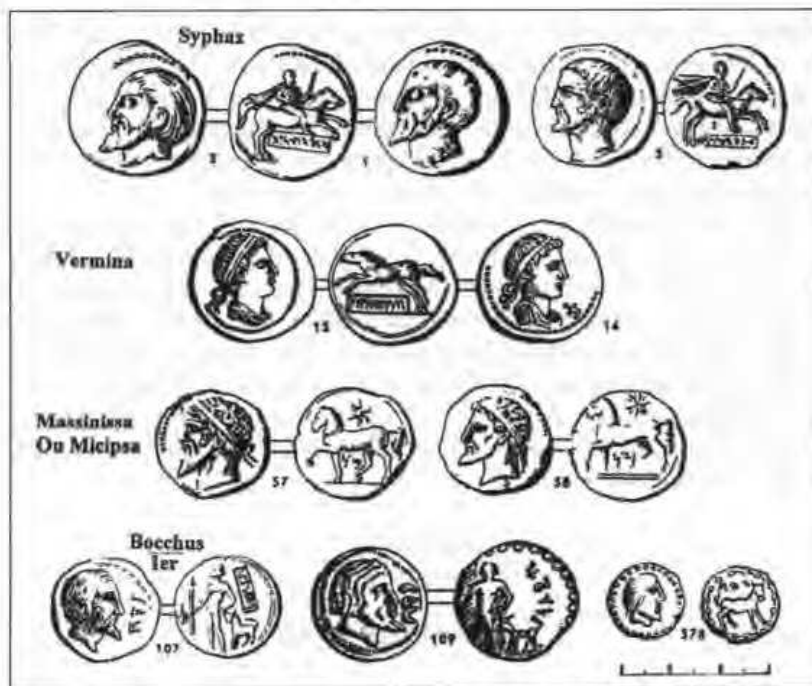


Fig. 10: Principales monnaies attribuées à l'atelier de *Siga* (fig. et n° d'après Mazard, 1955).

La métrologie se rapproche de celle des Barcides: une unité de 10 à 11 g pour un module de 23-27 mm, une demie de 5,5 g pour un module de 18 à 22 mm, enfin un quart d'environ 3 g pour un module de 14 à 18 mm. Sur la seconde série, dont l'attribution à *Siga* est plus assurée, le droit montre la tête nue de Syphax à gauche, entourée d'un grènetis, et le revers un cavalier au galop à droite, avec la légende punique SPQ HMMLKT.

Les monnaies de Vermina (213-vers 200 avant J.-C.)²¹⁴ présentent au droit un buste diadémé et drapé, et au revers un cheval au galop à gauche, avec la

ponde soit à deux époques du règne de Syphax, soit à deux ateliers, dont l'un pourrait être *Cirta*. ALEXANDROPOULOS (2000), p. 142. Mazard attribuait la première série à l'atelier de *Cirta* (après la prise de la ville par Syphax vers 204 avant J.-C.). Alexandropoulos reste réservé pour la première série, tout en attribuant la seconde à *Siga*. Nous penchons pour une différence chronologique entre les deux séries (que nous notons Siga I? et Siga II? sur le TAB. 2), qui paraît plus explicable d'un point de vue historique: dans un premier temps, une représentation bien numide, puis l'adoption d'une iconographie plus internationale au fur et à mesure que le royaume s'ouvrait sur la Méditerranée occidentale.

214. ALEXANDROPOULOS (2000), p. 141-7 et p. 394, n^{os} 4, 5, 7.

Tableau 2: Monnaies de Syphax, Vermina et Massinissa/Micipsa attribuées à l'atelier de *Siga*.

Alexandropoulos (2000)	Matière	n° de Mazard (1955)	unité	poids	souverain	avers	revers	atelier
1	Br	1	unité	10-12 g	Syphax	Tête nue à gauche, barbe en pointe	Cavalier au galop à droite, manteau et sceptre	<i>Siga?</i> (I)
1 var	Br	3	unité	10-12 g	SPQ			
2	Br	8	½	6 g	HMMLKT			
2 var a	Br	6	½	6 g				
2 var b	Br	5	½	6 g				
2 var c	Br	4	½	6 g				
3	Br	9	¼	3 g				
6	Br	10	unité	10-12 g		Tête diadémée à gauche	idem	<i>Siga?</i> (II)
6 var a	Br	12	unité	10-12 g				
6 var d	Br	autres	unité	10-12 g				
4	Ag	13	2 shekels	14,7 g	Vermina	Buste diadéme et drapé à droite	cheval au galop a droite	<i>Siga?</i> (II)
4 var	Ag	14	2 shekels	14,7 g	WRMND			
5	Ag	15	shekel	8 g	HMMLKT			
7	Br	16	unité	10 g				
22	Br	57	unité	9,15 g	Massinissa ou Micipsa	Tête diadémée à gauche	cheval au pas à gauche	<i>Siga</i>
22 var a	Br	58	unité	9,15 g				
22 var b	Br	72	unité	9,15 g				
23	Br	60	½	6,19 g			... au trot,	
24	Br	27	¼	3,15 g	MN		... au galop,	
25	Br	66-70	unité	11 g			... au pas, sans nom	

Siga et l'île de Raabgoun

légende WRMND HMMLKT. Les monnaies de bronze rentrent dans la même métrologie que celles de son père. On connaît également pour Vermina des monnaies d'argent d'un et deux shekels.

Aucune de ces monnaies ne porte de nom d'atelier; elles sont attribuées à *Siga* au terme d'un raisonnement convaincant, mais dont il ne faut toutefois pas cacher la fragilité. Il s'applique uniquement au monnayage de bronze (les monnaies d'argent étant trop peu nombreuses) et passe par plusieurs constats:

- a) la métrologie des monnaies de Syphax est proche de celle des monnaies barcides d'Espagne à la même époque²¹⁵;
- b) elles sont assez rares en Tunisie et proviennent donc d'assez loin;
- c) Vermina, dont les monnaies présentent la même métrologie que celles de son père, n'a régné qu'en Masaesylie, dont *Siga* était la capitale.

Il est clair, en conséquence, que les monnaies (de bronze) de Syphax et de Vermina ont été frappées à *Siga*.

On attribue également à l'atelier de *Siga* des frappes de Massinissa (203-148 avant J.-C.) ou de Micipsa (148-118 avant J.-C.)²¹⁶. Ces monnaies présentent un type assez uniforme. Tête diadémée du roi à gauche; grènetis. Cheval à gauche; ligne de terre. Au dessus un astre. Filet circulaire. MN. Là encore, ces monnaies ne portent pas de nom d'atelier et cette attribution ressort du raisonnement. L'ensemble des nombreuses monnaies de l'un (ou de l'autre) se répartissent en deux séries, l'une diadémée, l'autre laurée. On en conclut à l'existence de deux ateliers différents, l'un dans la capitale massyle, *Cirta*, l'autre dans la capitale précédemment masaesyle, *Siga*²¹⁷. La série diadémée, dont la métrologie est la même que celle des monnaies de Syphax et de Vermina probablement frappées à *Siga*, est rare en Tunisie. La série laurée, dont la métrologie est différente, se retrouve partout. Il est dès lors naturel d'attribuer à *Siga* la série diadémée et à *Cirta* la série laurée²¹⁸.

A.2. Monnaies d'un roi Bocchus (I plutôt que II)

Un certain nombre de monnaies à légende néo-punique portent le nom de l'atelier de *Siga* et le nom d'un roi BQS²¹⁹. Au droit, elles montrent l'effigie du roi à droite, les cheveux longs ondulés, la barbe en pointe. Devant, la légende en caractères de basse époque BQS. Revers: effigie masculine nue, debout à gauche, tenant un thyrses de la main droite; à son côté, petit taureau qu'il tient de la main gauche par la corne. Dans le champ à gauche, une grappe de raisins,

215. ALEXANDROPOULOS (2000), p. 99-104: les monnayages (carthaginois) de la zone espagnole.

216. ALEXANDROPOULOS (2000), p. 167-8: l'atelier de *Siga*; p. 398-9: monnaies de Massinissa ou de Micipsa frappées à *Siga*.

217. ALEXANDROPOULOS (2000), p. 150-1: les deux ateliers, *Cirta* et *Siga*.

218. On peut espérer que des prospections plus intensives du site de *Siga*, où la récolte numismatique connue est très faible, permettent de conforter ces attributions.

219. MAZARD (1955), 107 à 112 et 578; ALEXANDROPOULOS (2000), p. 194 (la problématique), p. 405-6 (catalogue des monnaies, n^{os} 42-44).

légende néo-punique SIGAN dans un cartouche rectangulaire; grènetis. La métrologie s'inscrit dans la continuité des monnaies de Syphax, Vermina et Massinissa/Micipsa attribuées à l'atelier de *Siga*.

Le roi peut en principe être Bocchus I (circa 110-80 avant J.-C.) ou Bocchus II (49-33 avant J.-C.), ce qui a été assez largement discuté. En 1998, M. Majdoub a tenté de les dater du règne de Bocchus I en les rapprochant des séries à la légende MqM ŠmŠ²²⁰. Mais en 2004, E. Lipiński²²¹ (qui penche de son côté pour Bocchus II) a estimé que l'argument de M. Majdoub est ruiné par l'usage postérieur de MqM ŠmŠ sur des monnaies de Juba II (25 avant J.-C.-23 après J.-C.)²²². L'objection d'E. Lipiński ne paraît pas s'imposer, et nous en revenons aux conclusions de M. Majdoub²²³:

- les émissions avec le nom du roi Bocchus en punique sont attribuables à Bocchus I;
- celles qui portent le nom de ŠmŠ (Mazard, n^{os} 113-117), sont vraisemblablement antérieures à la guerre de Jugurtha;
- les autres variantes frappées à *Siga* (Mazard, n^{os} 107-112) sont postérieures à cette guerre²²⁴. Elles doivent consacrer la prise de pouvoir de Bocchus I sur l'ouest de la Numidie, annexion qu'il a souhaitée avant même la fin de la guerre de Jugurtha²²⁵;
- les seules émissions de Bocchus II sont les monnaies écrites en latin (les monnaies 118-121 de Mazard). Il s'agit de 5 variantes, avec une de plus par rapport à celles de Bogud (les n^{os} 103-106 de Mazard).

Ces résultats paraissent bien rendre compte de ce que l'on sait de la culture et des relations internationales des souverains maures et numides, encore tournés vers la culture punique vers la fin du I^{er} siècle avant J.-C. (alors qu'ils étaient déjà en cours de romanisation à l'époque de Bocchus II). Ces monnaies correspondent bien à une époque où la politique de Bocchus I s'ouvrait vers Rome, et où le roi avait donc la nécessité de s'affirmer par rapport à elle, en frappant sa propre monnaie, avec ses caractéristiques traditionnelles.

220. MAJDOUB (1998), p. 1321-8, en particulier p. 1328; ALEXANDROPOULOS (2000), p. 203, a lui aussi noté l'appartenance des monnaies de *Siga* et de ŠmŠ à une métrologie hispano-punique du type de celle qui avait été adoptée par Syphax et Vermina. Pour lui (p. 197), les monnaies ŠmŠ proviennent de *Volubilis* plutôt que de *Lixus*. Sur ce point, voir maintenant F.-Z. EL HARRIF, *La circulation monétaire dans le Maroc septentrional (III^e s av. J.-C., IV^e après J.-C. Les monnaies de Valentia Banasa*, Thèse de doctorat (Paris IV, Sorbonne), 1992 et EAD., *L'exploitation maritime au large des côtes du Maroc antique: le témoignage des monnaies du dieu Océan*, dans *Ressources et activités maritimes des peuples de l'Antiquité, Colloque Boulogne sur Mer, mai 2005*, à paraître, avec une carte de répartition des monnaies portant le nom de ŠmŠ. Elles sont plus nombreuses dans la vallée du Sebou, ce qui amène à renoncer tant à *Lixus* qu'à *Volubilis* comme lieu de frappe.

221. LIPINSKI (2004), p. 416.

222. MAZARD (1955), p. 126, n^o 396.

223. MAJDOUB (1998), p. 378.

224. M. MAJDOUB, *La Maurétanie et ses relations commerciales avec le monde romain jusqu'au I^{er} siècle avant J.-C.*, dans *L'Africa romana XII*, p. 285, fig. 5.

225. SALL., *Iug.*, 102 et 110.

Le tout paraît assez convaincant. Toutefois, en 2000, J. Alexandropoulos a encore assorti cette attribution d'un point d'interrogation, que, bien que non numismate, il nous semble possible sinon d'enlever totalement, du moins d'affaiblir. En effet, deux indices numismatiques, d'ailleurs évoqués par J. Alexandropoulos, plaident tous deux en faveur de Bocchus I :

- a) d'abord le fait que le roi soit représenté avec une barbe en pointe (ceci est plutôt un signe d'ancienneté);
- b) la métrologie très sigéenne montre la fidélité à une frappe de type ancien (avec une métrologie jadis empruntée par Syphax et Vermina aux Barcides); à l'époque de Bocchus II, on aurait sans doute adopté une métrologie plus contemporaine, c'est-à-dire gaditaine, dans la mesure où les monnaies de Gadès inondaient alors le marché.

Notons, d'autre part, que le monnayage des cités maurétaniennes «autonomes»²²⁶ semble frappé plutôt à l'époque de Bocchus II²²⁷ et que l'on ne connaît pas de monnaie «autonome» frappée à *Siga*. On pourrait penser à la rigueur que le monnayage de Bocchus II, s'il avait été frappé à *Siga*, en tenait lieu. Mais le fait que Strabon parle d'une ville ruinée et Pomponius Mela de *parva urbs*²²⁸ suffit à expliquer le silence de l'ancien atelier à leur époque.

Ainsi donc, fondé probablement sous Syphax, l'atelier de *Siga* a continué à fonctionner jusqu'à l'époque de Massinissa/Micipsa, et même jusqu'à Bocchus I, ce qui montre que la ville a gardé un rôle de capitale régionale même après la disparition du royaume masaesyle, même après la prise en main de la région par le maure Bocchus I.

B. Monnaies découvertes à *Siga*

Bien que nombre de monnaies aient été découvertes à *Siga*, fort peu ont été signalées. P. Salama en a donné la liste ci-dessous²²⁹:

1. Plusieurs bronzes de Syphax, Adherbal (?), Micipsa, Juba II (non décrits)²³⁰.
2. Monnaies au Musée d'Oran en 1898; Demaeght, *Catalogue du Musée d'Oran*, 1898.
 - a) monnaies de bronze de Syphax; *Catalogue*, cit., n° 59-61 (Mazard n° 10) et 62 (Mazard n° 7);
 - b) bronzes de la cité de *Siga*, sans doute sous Bocchus II [pour nous Bocchus I]; *Catalogue*, cit., n° 69 (Mazard n° 107 et 578);

226. ALEXANDROPOULOS (2000), p. 252-3 et 323-9. La monnaie "autonome" de *Siga* Mazard, 578 est à juste titre reclassée par Alexandropoulos parmi les monnaies de Bocchus (I), en tant que quart d'unité.

227. Point de vue confirmé par M. AMANDRY, *Transformation des villes indigènes en villes romaines en Maurétanie: apport de la numismatique*, dans M. PAZ GARCÍA BELLIDO, L. CALLEGARIN (coord.), *Los Cartagineses y la monetización del Mediterráneo occidental*, «AESP A», Anejos XXII, 2000, p. 58.

228. Voir ci-dessus, TAB. I.

229. SALAMA (1979), p. 109-46 (pour *Siga*, p. 125 = *Scripta Varia*, 2005, p. 339).

230. «BSGAO», 1893, p. III.

c) 2 bronzes de la ville de *Caesarea* (tête d'Isis: types Mazard n^{os} 549-556); *Catalogue*, cit., n^{os} 79 et 82;

d) 1 bronze de la ville de Timici (Mazard n^o 577); *Catalogue*, cit., n^o 78.

3. Monnaies de fouilles de l'année 1936²³¹: 10 monnaies dont quatre identifiées:

a) (Syphax) «Moyen bronze; tête nue, à gauche; la barbe pointue; les cheveux très marqués, sont plats; grénetis. Revers: cavalier nu-tête, au galop, à droite. Vêtu d'un manteau très ample, flottant; deux javelots à la main gauche; la droite sur la croupe du cheval. Entre les pattes du cheval, un cartouche avec légende néo-punique. Les lettres de gauche seules sont lisibles; trois globules»; cette description de Grimal (1937, p. 129) reprise par P. Salama (1979), fait penser à une variante d'Alexandropoulos 1;

b) (1 Massyle / Cheval) «Moyen bronze; tête à gauche, frisée, ceinte d'un diadème à bouts flottants; la barbe pointue. Revers: cheval trotant; au dessus, un astre étoilé. [...] La tête présente un trait caractéristique [...]: le mouvement de la mâchoire inférieure, entre la barbe et l'oreille, formant un creux très marqué, qui rétrécit beaucoup la joue»; Grimal (1937), p. 130. Il s'agit sans doute d'une variante d'Alexandropoulos 25 (Massinissa), attribué à l'atelier de *Siga* (?);

c) un denier d'Elagabal; Grimal (1937), p. 130;

d) un denier de Sévère Alexandre, en 227; Grimal (1937), p. 131.

4. Fouilles de l'année 1961; Vuillemot (1971), p. 54:

a) 1 bronze de Carthage punique;

b) 1 bronze de Syphax;

c) 6 sesterces du Haut Empire: Antonin le Pieux, Faustine 1, Sévère Alexandre, Julia Mamaea.

5. Petite collection établie sur le site par J. Barret, propriétaire au bac de Rachgoun et recueillie par son neveu P. Malbois. Inventaire P. Salama (1979):

a) drachme d'argent du roi parthe Vardanes (41-45 après J.-C.) = British Museum Catalog (BMC), pl. XXVI, 3;

b) 4 tétradrachmes en potin de l'atelier d'Alexandrie, aux effigies de Claude II / Victoire (BMC, 2320-2323), Claude II / Aigle (BMC, 2335-2336; a. 270), Aurélien (BMC, 2372-2375; a. 274), Séverine / Dikaiosyne (BMC, 2395; a. 276);

c) 3 folles de Licinius et 1 de Constantin, tous fleurs de coins, sans doute portions d'un trésor. Terme final: année 318.

6. Trésor de 18 *solidi* aux effigies d'Honorius (384-423), Théodose II (408-450), Léon (457-474) et Zénon (474-491), trouvé vers 1950. Fondu avant étude: renseignement P. Malbois. La composition est classique pour des trésors de même époque découverts dans le royaume vandale.

On peut ajouter à cette liste:

- une unité de Bocchus (1^{er}), portant la légende SIG²³²;
- une monnaie de Syphax (Mazard, n^o 10) vue récemment sur le site aux mains d'un particulier, selon une source digne de foi.

231. GRIMAL (1937), p. 128-31.

232. MAZARD (1955), p. 175, n^o 578: «monnaie inédite recueillie à *Siga*», classée parmi les villes autonomes, cf. maintenant note 219 ci-dessus.

Annexe II Épigraphie

L'épigraphie de *Siga* est mince à ce jour: deux inscriptions libyques, une seule inscription punique (?), et 3 inscriptions latines (FIG. 11). Ceci tient sans aucun doute à la longue utilisation du site, avec l'enfouissement et les remplois que cela suppose, mais aussi à la rareté des visites d'archéologues.

A. Inscriptions libyques

P. Grimal a signalé deux inscriptions libyques²³³. Elles ne sont pas datables, et ce n'est que par convention que nous les plaçons en tête de l'épigraphie de *Siga*.

A.1. *RIL*, 878

Stèle²³⁴. Grès friable, haute de 0,90 m; de section carrée (0,40 m de côté), légèrement brisée en haut, mais les lignes sont complètes

		N	[H]
		T	I
S	H	L	H
I	Ç	L	N
D	R	T	B
M		U	N

A.2. *RIL*, 879

Stèle découverte sur la colline ouest à 200 m environ au sud du château d'eau, au milieu de blocs épars²³⁵. Elle avait probablement été remployée, car elle portait des traces de ciment. Dalle de grès de 0,35 / 0,37 / 0,12, brisée en haut et à gauche, au Musée d'Oran. Texte mutilé, inscription incertaine. Sept lettres. Horizontalement: RLZ; verticalement: RLZS.

B. Inscription punique énigmatique

Nous ne ferons pas ici état d'une stèle déposée du Musée d'Oran, attribuée par erreur à *Siga*²³⁶, alors qu'elle provient des Andalouses²³⁷.

La seule inscription (plus ou moins) punique attestée à *Siga* (FIG. 11, B) a été trouvée à environ 2 m de profondeur lors du creusement d'une fosse profonde

233. GRIMAL (1937), p. 125. C'étaient à cette époque les inscriptions libyques les plus occidentales du Maghreb.

234. GRIMAL (1937), p. 124, et pl. L, fig. 1 (avec le n° provisoire *RIL*, 876).

235. GRIMAL (1937), p. 124-5, et pl. L, fig. 4 (avec le n° provisoire *RIL*, 877).

236. HORN (hrsg.) (1979), p. 546-7, pl. 90. À noter une lecture surprenante, qui attribue cette stèle à un certain Masop, fils de NG'SN. En revanche la datation proposée (III^e-II^e s.) avant J.-C. est sans doute correcte.

237. VUILLEMOT (1965), p. 220-2, avec une lecture de J.-G. Février.



Fig. 11: Inscriptions libyques, punique et latines. Quelques unes des inscriptions découvertes à *Siga* ou mentionnant la ville (relevé P. Massiéra [C.5], et dessins J.-P. Laporte d'après photographies). Les différentes inscriptions sont à la même échelle, à l'exception de l'inscription punique (?) B et du milliaire C.5.

au point 5 du plan. Pierre parallélépipédique en calcaire tendre²³⁸. Elle devait mesurer environ 30 cm de large sur 40 cm de haut. L'inscription, «un texte de 11 lignes répartis en cinq registres superposés, entoure une palme grossièrement dessinée. On y reconnaît plusieurs lettres de l'alphabet punique classique, quelques lettres de l'alphabet néo-punique occidental mais toutes les tentatives de déchiffrement sont jusqu'ici restées vaines». Il est à craindre qu'elles ne le restent.

C. Inscriptions latines

Trois inscriptions ont été trouvées sur le site ou dans les alentours immédiats. Nous ajoutons deux milliaires découverts ailleurs mais qui mentionnent le nom de la ville.

C.1. Milliaire

«Trouvé par M. Milsom sur sa terre près de la Tafna», «dans ses terrains qui longent la Tafna au pied des ruines de Takembrit», «fragment de borne milliaire mis à nu par les érosions de la rivière»²³⁹. Il ne restait que la partie inférieure. Dimensions et caractéristiques épigraphiques non précisées.

 1 RES F S FPI
 A SIGA M
 3 I

Sans doute sous l'influence de J. Carcopino, P. Grimal s'est demandé s'il ne s'agissait pas d'une borne de propriété²⁴⁰. Mais, comme il l'avait déjà envisagé, au prix de deux légères corrections, il s'agissait d'un milliaire, à lire *Res P(ublica) S(igensium), p(ecunia) p(ublica)*. Cette lecture, qui paraît la bonne, révèle une intervention municipale dans le bornage (et sans doute la réfection) d'une route non déterminable (mais que nous pensons être le tronc commun des routes vers l'intérieur). En revanche, le tronçon de la route de *Siga* vers *Numerus Syrorum* situé sur le territoire de cette dernière cité a été borné sur l'ordre du procureur de la province²⁴¹.

238. VUILLEMOT (1971), p. 46, et p. 47, FIG. 6, dont nous reprenons la description. L'inscription a été déposée au Musée d'Oran.

239. CANAL (1886), p. 192; *CIL* VIII, 22630, cf. GRIMAL (1937), p. 111, note 1; SALAMA (1967), p. 196-7.

240. GRIMAL (1937, p. 111) cite en référence deux inscriptions qui pourraient être analogues: J. CARCOPINO, «RAfr», 58, 1914, p. 342-4 (Tigzirt) et M. DURRY, «REA», 1927, p. 286-94. Dans ce cas *Res* aurait signifié "possession de"; le nom du propriétaire se serait dissimulé dans les initiales dont ce mot est suivi. La reconnaissance d'un milliaire dans l'inscription de *Siga* élimine ces rapprochements.

241. Voir ci-dessous, p. 2567.

C.2. Dédicace à Caracalla (entre 200 et 208)

Base de tuf gris, h. 0,87 m, section carrée de 0,30 m de côté²⁴²; h.l. 4,5 cm. Au sommet, traces de scellement. Brisée à gauche. Les lignes 6 à 8 sont illisibles, peut-être par martelage. Les lignes 10 et 11 ont été préparées, mais rien n'a été écrit dans la partie visible. Seule restait lisible la partie en haut à droite

1 CAESARI
VRELANTO
3 OPIOAVG
TSEVERIPI Lig.: RI
5 VGARAPAB Lig.: AR, AP, AB
7
9 IMVL

Deux empereurs sont mentionnés, l'un au datif, l'autre au génitif. Il s'agit de Septime Sévère et de Caracalla, ce qui entraîne les restitutions suivantes:

[*Imp(eratori)*] *Caesari* / [*M(arco) A]urel(io) Anto/[nin]o Pio Aug(usto) / [L(ucii) Sep]t(im)i Severi Pii [Pert(inacis) / A]ug(usti) Ar(abici) Adiab(enici) / [Partb(ici) Max(im)i fil(io) / Ar(abico) Adiab(enico) Partb(ico) / Max(imo), Trib(unicia) pot(estate)]... /...]IMVL/[...]*

Il s'agit d'une dédicace à Caracalla pendant le règne conjoint avec son père (198-208); Caracalla ne porte le surnom de Pius qu'à partir de 200. L'inscription doit donc être placée entre 200 et 208. La fin ne semble pas susceptible de restitution assurée; à la ligne 9, par exemple, faut-il lire: [...] *M. Ul[pius]*, nom du dédicant? On ne sait.

C.3. Dédicace des thermes à Elagabal (218-222)

Base provenant du domaine de Siga²⁴³, sans que Grimal n'ait pu s'en faire désigner le lieu de trouvaille exact. Inscription sur onyx (?), incomplète en bas et à droite. H.l.: 5,5 cm, martelage des lignes 1, 2 et 5 (qui restaient toutefois lisibles) et des deux dernières lettres de la ligne 3.

1 *PROSALVTED
MAVRELIANTO
3 THERMAS.AN
RES.P.MUNI
5 DEVOTI

242. GRIMAL (1937), p. 123 et pl. I.

243. ALBERTINI (1933), p. 391-2 (= *AE*, 1933, n° 80); DOUMERGUE (1938), p. 188, n° 9; GRIMAL (1937), p. III.

Pro salute D(omini) [n(ostri) Imp(eratoris) Caes(aris)] / M. Aureli Anto[nini p(ii) f(elicis) Aug(usti)] / thermas an[toninianas] / res p(ublica) muni[cipi Sigensis] / devota [numini maiestatique eius fac(iendas) curavit?]

Le nom du municipe avait hélas disparu. À la dernière ligne, on peut restituer aussi [*a solo fecit*] ou une autre formule analogue, ou ne rien mettre. Tout ce qui se rapportait à l'empereur a été martelé, y compris les formules passe-partout (*pro salute, devota, ...*). Alors que les *tria nomina* étaient aussi ceux de Marc Aurèle et de Caracalla, ce martelage désigne Elagabal (218-222), le seul dont la mémoire ait été condamnée.

C.4. Milliaire de Sévère Alexandre (222-235) à *Numerus Syrorum*

Bien que ce milliaire ait appartenu au territoire de *Numerus Syrorum*²⁴⁴, nous en reprenons ici le texte développé dans la mesure où il cite *Siga* et *Pomaria*; il a permis à P. Salama de situer la limite des territoires de chacune de ces deux cités avec celui de *Numerus Syrorum*²⁴⁵:

Imp(erator) Caes(ar) / M(arcus) Aurel(ius) / Severu[s] / [[Alexander]] / pius, felix / Aug(ustus), mili(aria) posu[it] / per P(ublio) Fl(avio) / Clemente / procuratore su(o), / a N(umero)²⁴⁶ Syr(orum), Pomar(ia) / MP XXVIII, / Sig(am) MP XXXVIII

C.5. Milliaire de Sévère Alexandre près de *Pomaria* (Tlemcen), sur une route vers *Siga*

Même chose pour ce milliaire trouvé cette fois près de *Pomaria*²⁴⁷. Le nombre de milles n'a pas été gravé.

[Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aurelius Alexander pius fel(ix) Aug(ustus)] mi[lia]ria n[o]/va posuit per P(ublium) / Fl(avium) Clementem / procuratorem suum. A Pom(ariis) / Siga(m) m(ilia) p(assum) (...).

Annexe III Le mausolée des Beni Rhenane

Fouilles et recherches

Un grand mausolée domine la cité de *Siga*, au sommet du Djebel Skouna à 221 m d'altitude, sur la rive droite de la Tafna. Il fut signalé pour la première fois en 1891 comme un simple tumulus²⁴⁸. En 1937, P. Grimal y voyait des «ruines» sans

²⁴⁴. CIL VIII, 10470: Lalla Maghnia.

²⁴⁵. Voir ci-dessus, p. 2570.

²⁴⁶. Nous lisons sans difficulté le N de *N(umerus)* dans le AI de la publication d'origine.

²⁴⁷. MASSIÉRA (1947), p. 124. Fragments au Musée de Tlemcen réassemblés par Massiéra.

²⁴⁸. P. PALLARY, *État du préhistorique dans le département d'Oran*, dans *Comptes rendus du Congrès AFAS, 20^e Session (Marseille 1891)*, Marseille 1891, II, p. 600-13; p. 612: «Takembrit (Teguennbart) 1. Feuille 208. Sur la rive gauche de la Tafna. 2. *R(uines)* numides

les qualifier²⁴⁹. Cet amas de pierres nommé *kerkar el-Arais* (ou plus exactement *Kerkour el-Aiers*²⁵⁰) fut fouillé par G. Vuillemot en 1960 et 1961. Il s'agissait en fait des vestiges d'un grand mausolée. Un plan fut dressé très rapidement, dans des conditions de sécurité difficiles²⁵¹. Lorsque G. Vuillemot publia le mausolée en 1964²⁵², le monument était un véritable *hapax* dans le monde antique. Il trouva deux points de comparaison quatre ans plus tard, lorsque A. Di Vita publia en 1968 les mausolées A et B de *Sabratha* qui présentaient un plan analogue²⁵³. Il fallut attendre 1985 pour que le soubassement d'un autre mausolée de ce type soit signalé à *henchir Borgou* (Djerba)²⁵⁴. Tous les quatre se situaient dans des régions de culture libyco-punique. Entretemps des travaux avaient repris en 1976 au mausolée des *Beni Rhenane*: les vestiges avaient été nettoyés et complètement dégagés par F. Rakob et M. Bouchenaki²⁵⁵. Une restitution et une maquette de l'élévation, présentées en 1979 par F. Rakob²⁵⁶, ont été réinterprétées en 1996 par P. Gros²⁵⁷.

Description et constats

L'ensemble se compose d'un corps élevé, une "tour centrale", qui se dressait au dessus d'une terrasse dallée cachant des chambres funéraires, le tout sur un plan centré, hexagonal à trois côtés concaves²⁵⁸. Le monument avait reçu un important placage de calcaire tiré d'une carrière proche retrouvée par G. Vuillemot²⁵⁹. Le corps central repose sur un soubassement composé de trois degrés, au milieu d'une plate-forme dallée. Il ne reste guère en élévation qu'une partie du noyau, constitué de huit assises, d'une hauteur de 0,50 m chacune.

de Siga. Près de Takembrit, à l'est et sur la rive droite, au sommet marqué RR (État-major au 1/50.000), se trouve un tas de pierres superposées qui a l'aspect d'un grand tumulus; plusieurs *tumuli* sur les bords de la Tafna à quelques kilomètres en amont. 3. Le tumulus de Takembrit nous a été signalé par M. Milsom, ingénieur à Beni Saf» (et propriétaire à Takembrit).

249. GRIMAL (1937).

250. «La butte aux mariages, car l'usage local voulait que le jeune marié entraînaît le cortège nuptial à faire plusieurs fois le tour du monticule pour s'assurer la fidélité éternelle de son épouse», VUILLEMOT (1964), p. 71.

251. Plan R. Lautier, géomètre expert à Tlemcen, daté du 23 mai 1961.

252. VUILLEMOT (1964).

253. DI VITA (1968), p. 7-80, fig. 1-22, pl. 1-2; ID., *Il mausoleo punico-ellenistico B di Sabratha*, «MDAI (R)», 83, 1976, p. 272-85, fig. 1-7, p. 88-96, pl. en couleur A; RAKOB (1979), p. 146-9, fig. 70.

254. W. HEYDER, *Mausolée libyco-punique à Borgou*, «REPPAL», I, 1985, p. 179-88; J. WERIEMMI-AKKARI, *Un témoignage spectaculaire sur la présence libyco-punique dans l'île de Djerba: le mausolée de Henschir Borgou*, «REPPAL», I, 1985, p. 189-96.

255. BOUCHENAKI, RAKOB (1993).

256. RAKOB (1979), p. 150-6 (et 1983).

257. GROS (1996).

258. F. Rakob s'étant concentré sur la restitution de l'élévation, il convient de se reporter, certes à son plan, mais surtout à la description précise de VUILLEMOT (1964).

259. VUILLEMOT (1964), p. 90-1 et fig.

Parmi les décombres, G. Vuillemot avait repéré plusieurs éléments architecturaux²⁶⁰, des blocs portant des cannelures, sans doute en combinaison avec des rainures verticales, des fragments de moulures, deux demi-colonnes engagées à chapiteau ionique²⁶¹, d'autres fragments de moulures (notamment une «gorge égyptienne») et de cannelures, et deux têtes. M. Bouchenaki et F. Rakob ont relevé pour leur part une troisième tête et un autre chapiteau ionique²⁶².

Par rapport aux mausolées de *Sabratha* et d'henchir Borgou déjà évoqués, mais aussi à tous les autres mausolées-tour connus, celui des Beni Rhenane présente une particularité: des chambres funéraires sont aménagées en dehors du mausolée. Il s'agit d'une série de salles souterraines disposées en enfilade, construites à faible distance de la tour centrale suivant un plan parallèle qui épouse quatre des six côtés droits et concaves du mausolée. On compte trois ensembles comptant au total dix chambres souterraines, auxquels on accède par trois puits de descente, creusés dans le roc, orientés respectivement vers l'est, le nord et le sud. Le puits oriental, plus large que les autres, formait sans doute l'accès principal. On pénètre dans l'une des chambres funéraires par une baie d'accès munie d'un système de fermeture à glissière; celle de la porte A mesure 1,80 m de hauteur. Les salles, voûtées en berceau, hautes de 2,60, ont été construites sur le même gabarit dans une tranchée creusée au préalable dans la pouzzolane.

G. Vuillemot a noté les traces d'une violation systématique et déterminée remontant sans aucun doute à l'Antiquité. Pour lui, les chambres funéraires ont été violées en premier, le mobilier brisé et dans un premier temps dispersé à l'extérieur ainsi que les squelettes²⁶³. Puis des destructions ont été opérées: démolition des portes, bris des herses, ouverture des puits. Enfin les caveaux ont été colmatés²⁶⁴, semble-t-il avec méthode, d'un mélange de terre, de pierraille, d'écaillés de taille calcaires ou noix de pouzzolane, dans lequel étaient dispersés des ossements humains, et des restes de poteries²⁶⁵. Enfin, l'on s'est attaqué à l'élévation du monument, jusqu'à la réduire à un noyau bas. La destruction doit être intervenue peu d'années après la construction, dans la mesure où les faces des blocs jetés à terre, ainsi protégées de l'érosion, «paraissent sortir de la main de l'ouvrier»²⁶⁶ et sont restées lisses, ce qui n'aurait été le cas si elles étaient restées longtemps en place²⁶⁷. À une ou des dates indéterminées, mais après le remplissage (car au dessus du nouveau sol), des chasseurs de trésor ont creusé à plusieurs endroits des amorces de galeries dans les parois.

260. VUILLEMOT (1964), p. 74-5 et fig. 1, p. 76.

261. VUILLEMOT (1964), p. 75, avec une description très précise de cet élément.

262. BOUCHENAKI, RAKOB (1995), p. 12.

263. VUILLEMOT (1964), p. 89.

264. VUILLEMOT (1964), p. 88.

265. Citons des fragments d'amphores Dressel I et Lamboglia 1 C, Lamboglia 4, d'amphores à col en pavillon, bec de lampe à enclume, deux *unguentaria*, etc., cf. *ibid.*, p. 89.

266. VUILLEMOT (1964), p. 91.

267. Le mausolée est construit en calcaire fragile, dans lequel les eaux de pluie et de ruissellement creusent des criques.

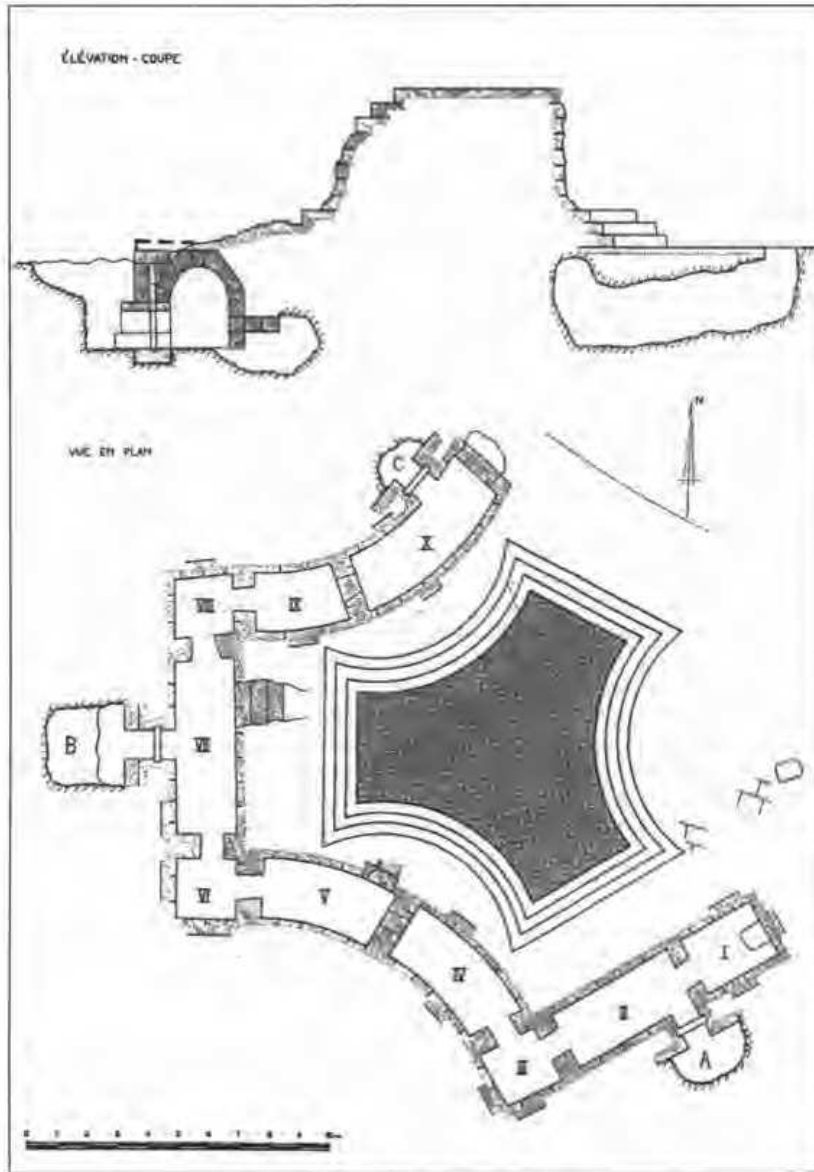


Fig. 12: Le plan du mausolée des Beni Rhenane (assemblage des plans de Vuillemot, 1964, p. 81, fig. 5 et Rakob, 1979, p. 152).

Les interprétations en cours

Jusqu'ici, les réflexions et recherches se sont dirigées dans deux directions: la restitution de l'élévation; la datation et l'identification du destinataire de ce mausolée.

La restitution de l'élévation. Les quelques éléments retrouvés ont amené F. Rakob à une restitution inspirée du mausolée B de *Sabratha* et matérialisée par un dessin et une maquette présentés en 1979 (FIG. 13). Il ne faut pas oublier que cette restitution présente un caractère largement conjectural. Elle est fondée essentiellement sur le mausolée B de *Sabratha*, qui est une fine aiguille verticale, ce qui amène ici à un monument très massif. En fait, le plan du mausolée des Beni Rhenane se rapproche beaucoup plus de celui du mausolée A de *Sabratha*, dont les dimensions au dessus des emmarchements de base sont très semblables²⁶⁸. La comparaison des coupes et des plans (FIGS. 14-15) est très nette sur ce point. Nombre de détails nous échappent: on ne sait pas combien il y avait de fausses portes; on ne sait pas où placer les têtes découvertes dans les ruines, etc.

On peut toutefois, avec précaution²⁶⁹, admettre les grandes lignes de la restitution de F. Rakob²⁷⁰. Dessin et maquette montrent un mausolée de plus de 30 m de haut. Le socle sert de base à un étage, portant sur chacun des trois côtés concaves une fausse porte flanquée de deux colonnes ioniques. Au-dessus, un second socle conique constitue la base d'un couronnement pyramidal également à trois côtés concaves. Cette élévation permet de classer ce mausolée parmi les mausolées à tour, parfois à plusieurs étages et avec un couronnement pyramidal, type qui paraît très ancien au Maghreb et en Espagne²⁷¹. Les détails montrent ici des composantes orientales, carthaginoises, grecques et des apports égyptiens, synthèse typiquement punique, mais l'inspiration punique de l'architecture n'entraîne nullement une construction par une main d'œuvre punique (ainsi, pour le mausolée de Dougga, on a pu déceler un chantier tout à fait numide). Au sein des mausolées à tour connus, celui de *Siga* appartient à une série particulière qui n'est illustrée à ce jour qu'à trois endroits: à *Siga*, à *Sa-*

268. Malheureusement, nous n'avons aucune idée des superstructure du mausolée A de *Sabratha*, découronné au dessus de ce qui paraît être un grand socle.

269. Les restitutions risquent de figer dans l'esprit du spectateur une vision idéalisée qui n'est souvent qu'une hypothèse de travail.

270. Une restitution graphique de J.-C. Golvin (dans LARONDE, GOLVIN, 2001, p. 71) suit en gros le modèle Rakob, avec toutefois quelques erreurs ou imprécisions: le soubassement qui contient les chambres funéraires était enterré et non construit au dessus du sol (ce que pouvait effectivement faire croire le relevé de Rakob, que nous avons complété ici par une indication sur le sol aux alentours). Par ailleurs J.-C. Golvin a restitué sur une face plane une fausse porte que la restitution de Rakob montre (selon celui de *Sabratha*) sur une face concave, ce qui paraît plus vraisemblable.

271. Voir les surprenants mausolées à tour, à décor orientalisant, de la nécropole de Pozo Moro, près d'Albacete, à presque 200 kilomètres de la côte méditerranéenne, dans une version de la fin du VI^e siècle avant J.-C., M. ALMAGRO-GORBEA, *Los relieves mitológicos orientalizantes de Pozo Moro*, «Trabajos de Prehistoria», 35, 1978, p. 251-70; ID., *Pozo Moro y la formación de la cultura ibérica*, «Saguntum», 13, 1978, p. 227-46, fig. p. 231.



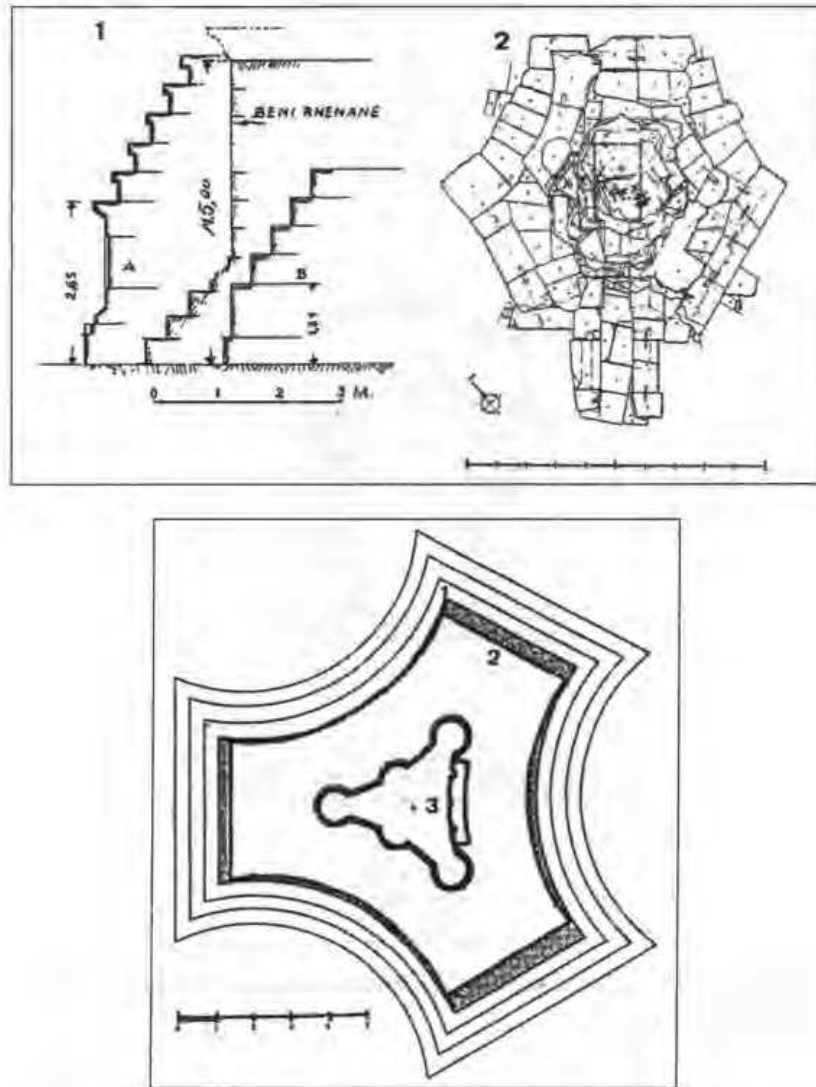
Fig. 13: Elévation du mausolée des Beni Rhenane (dessin J.-P. Laporte, d'après Rakob, 1979, p. 150).

bratha (2 fois)²⁷² et à Djerba (henchir Borgou): un plan sophistiqué, hexagonal à trois faces concaves²⁷³, dont l'origine ptolémaïque a été soulignée par A. Di Vita (en ce qui concerne les deux de *Sabratha*)²⁷⁴.

272. Voir ci-dessus les notes 253 et 268.

273. Pour F. Rakob, le plan «baroque» du mausolée de Siga, se rapproche de celui de *Sabratha*, mais s'en distingue par la réduction de la richesse de ses formes (RAKOB, 1983, p. 334).

274. Voir ci-dessus, note 253.



Figs. 14-15: Points de comparaison.

Fig. 14: 1) Elévation comparée du premier niveau (d'après Di Vita, 1968) de part et d'autre, mausolées de *Sabratha* A et B, au centre profil de notre mausolée (il n'est pas tenu compte des diamètres respectifs); 2) Plan du mausolée d'henchir Borgou (Djerba) (d'après Weriemmi-Akkari, *Un témoignage spectaculaire*, cit., p. 191).

Fig. 15: Plans remis à la même échelle 1) Chemise du mausolée des Beni Rhenane (en grisé); 2) *Sabratha*, corps central du mausolée A; 3) *Sabratha*, corps central du mausolée B.

Atribution et datation du mausolée. Pour G. Vuillemot²⁷⁵, la position élevée de l'édifice en face d'une capitale trahit un souci de prestige souverain: «la présence d'ossements et la nature du mobilier funéraire, enfin le cloisonnement des hypogées ne laissent interpréter le monument que comme un mausolée dynastique des rois masaesyliens. Il n'a certes pas contenu la dépouille de Syphax qui mourut captif en Italie. Si comme on le croit, après sa défaite, son fils Vermina continua de régner sur une Masaesyliie amputée, il est archéologiquement admissible de supposer que ce dernier y fut enseveli». Cette position a été généralement acceptée, par F. Rakob²⁷⁶, E. Lipiński²⁷⁷, S. Lancel (qui réintègre toutefois une possibilité pour Syphax)²⁷⁸. L'attribution à une dynastie plutôt qu'à un individu a des conséquences. Pour F. Rakob²⁷⁹, «contrairement aux mausolées à tour de Dougga et de la Soumâa, destinés à une seule inhumation, le mausolée royal de Siga était destiné à une série de sépultures dynastiques. L'impossibilité d'organiser les chambres funéraires dans, ou sous, le monument même, avait pour conséquence l'arrangement de la série des chambres parallèles au stylobate dont elles répètent la succession des côtés courbes et droits». G. Vuillemot a pensé que le monument était postérieur à la fin du règne de Vermina (201-191): «Il est possible que la lignée de Vermina ait résisté dans la vallée de la Tafna aux empiètements des successeurs de Massinissa» et que le territoire de Siga ne soit passé sous le contrôle des rois massyles que vers la fin du II^e siècle avant J.-C. Comme on attribue le mausolée à Vermina ou à l'un de ses successeurs, on impute presque automatiquement sa destruction à la dynastie du vainqueur, Massinissa²⁸⁰, que ce soit lui-même ou son fils Micipsa.

Seul G. Camps a fait entendre une voix discordante, à la fois sur la construction et sur la destruction du monument, dans une notice exemplaire de l'*Encyclopédie berbère*²⁸¹. Il a réexaminé les (faibles) éléments archéologiques disponibles et a été tenté par une datation vers la *fin* (et non le début) du II^e siècle avant J.-C. Ceci permettrait d'écarter l'attribution de la construction à Vermina, déjà suffisamment âgé en 203 pour commander l'armée masaesylienne (Zon., IX, 13). Pour lui, le monument resté très peu de temps exposé aux intempéries, n'a guère pu être construit avant la fin du II^e siècle, vers la fin du règne de Micipsa²⁸².

275. VUILLEMOT (1964), p. 91-2.

276. RAKOB (1979 et 1983), *passim*.

277. LIPIŃSKI (1992-93), p. 309.

278. LANCEL (1995), p. 793.

279. RAKOB (1983), p. 333.

280. VUILLEMOT (1964), p. 92.

281. CAMPS (1991), p. 1464-8, B.62.

282. CAMPS (1991), p. 1468, émet différentes hypothèses, dont il dénonce aussitôt lui-même la fragilité. Elles ne semblent pas vraiment fondées et/ou permettre de progresser, et on doit en faire l'économie. Tentant, par scrupule, d'étudier malgré tout l'attribution du mausolée à Syphax ou à Vermina, G. Camps envisage même de distinguer la construction éventuelle de la tour centrale (sous Syphax?) et celle des chambres périphériques (plus tardives?). Outre que cela paraît peu vraisemblable, notons que la construction de la tour

G. Camps pense lui aussi que «la destruction délibérée du monument [...], à notre avis, ne peut correspondre qu'à un changement de dynaste»²⁸³. Restant logique à l'intérieur de sa solution, G. Camps pense à la prise de possession de Bocchus l'Ancien sur cette partie de la Numidie (que Jugurtha lui aurait cédée d'autant plus facilement qu'il ne devait y exercer qu'une vague souveraineté). «En accord avec les caractères du mobilier et les données historiques, nous daterons donc des années 108-106 av. J.-C. la destruction du mausolée des Beni Rhenan». Bien que tenté par cette conclusion, nous restons réservé. Il va de soi que l'on doit être encore plus prudent pour la datation de la destruction (pour laquelle on n'a aucun indice autre que la fraîcheur des parements conservés par leur chute) que pour celle de la construction. Dans les faits, nous n'en savons rien, hélas. Bien que nous la préférons²⁸⁴, la solution de G. Camps est en fait tout aussi fragile que les précédentes, car fondée elle aussi sur une fascination, ici celle d'une «grande date», au lieu d'un «grand personnage»²⁸⁵.

Ainsi donc, contrairement à ce que l'on a pu écrire dans un sens ou dans l'autre, l'identité du bénéficiaire de ce mausolée reste inconnue. L'attribution à tel ou tel personnage est d'autant plus arbitraire que:

- a) les datations du mobilier sont très floues;
- b) les alentours du mausolée montrent de grands amas de pierres éboulées, dont certains sont certes des *tumuli* de type libyque, mais d'autres pourraient cacher les ruines de mausolées plus petits que celui qui a été dégagé²⁸⁶;
- c) les éléments de comparaison en apparence directs que représentent les deux mausolées de *Sabratha* et celui de l'henchir Borgou n'offrent à notre connaissance aucun caractère royal.

De nouvelles pistes

Nous venons de voir que les deux axes dans lesquels se sont dirigées les recherches (restitution de l'élévation et datation/attribution) conduisent pour l'instant

centrale comme un monument isolé tendrait à conforter l'idée qu'elle recouvre et scelle une chambre funéraire unique, encore inviolée.

283. CAMPS (1991), p. 1468.

284. C'est elle que nous présentons dans l'historique de *Siga*, ci-dessus, p. 2538-40.

285. Les solutions classiques ne donnent donc qu'une idée générale bien vague, et il convient d'en revenir à la conclusion de G. Vuillemot en 1964 «Nous attendrons pour arrêter une opinion que la fouille en soit terminée». Malheureusement le dégagement des années 1976-79 n'a pas permis de conclure.

286. VUILLEMOT (1964), p. 72: «Notre projet était de fouiller d'abord le monument appareillé [le mausolée], le plus volumineux, puis quelques uns des tumulus mineurs voisins à titre de comparaison. Il en existe apparemment deux types: l'un très plat à cercles concentriques (carte de Beni Saf au 1/50.000^e, n° 208; x: 124,7; y: 226,4), l'autre du type commun, mais qui recouvre peut-être quelque architecture ordonnée (tels sont ceux qui suivent l'alignement des croupes sur les points suivants: même carte, x: 125,1; 125,2; 125,3; y: 226,6); il faut ajouter une grotte que je suppose avoir servi de sépulcre». Le premier *tumulus*, plat à cercles concentriques est de type libyque protohistorique (certaines tombes de ce type sont antérieures, d'autres postérieures à l'époque romaine).



plan du mausolée des Beni Rhenane paraît très proche de celui de *Sabratha A* (et non de *Sabratha B*), y compris dans les dimensions (qui devraient être mesurées sur le terrain).

Mode de tracé du plan. Un point qui n'a pas été soulevé jusqu'ici est le niveau des connaissances mathématiques et pratiques mises en jeu pour le tracé du plan, tant sur le projet qu'ensuite au sol²⁹⁰. Un tel plan, qui ne doit rien au hasard, repose certainement sur une métrologie simple fondée sur une mesure habituelle, probablement la coudée punique (en général 0,515 m)²⁹¹. Après analyse²⁹², il nous semble que le plan du bâtiment central peut être tracé de manière simple avec une corde de 20 coudées puniques de 0,515 m (31,30 m). On trace d'abord un cercle de 20 coudées de rayon. On part du point situé à l'est de la circonférence. On reporte 6 fois en corde le long de la circonférence la longueur de 20 coudées (et on retombe donc exactement au point de départ). En partant du point suivant, on sélectionne un point sur deux. Ceci donne les trois sommets d'un triangle équilatéral (dont les côtés mesurent environ 35 coudées). Chacun des côtés donne l'alignement des faces planes de la future élévation. Il suffit ensuite de tracer des segments de cercle à partir de chacun des trois angles pour obtenir les côtés courbes de l'élévation. Compte tenu de l'imprécision de nos mesures sur plan, nous ne pouvons pas connaître exactement le rayon de ces cercles. Les courbes du plan de Lautier en 1961 correspondent à un rayon de 13,57 coudées, ce qui laisse une face plane de 7,5 coudées de large²⁹³. Une démarche semblable permet de comprendre le tracé des chambres périphériques, qui semblent tracées à partir d'un cercle et d'un triangle également concentriques mais plus grands. L'un des angles du triangle peut être obtenu en prolongeant sur le plan

290. Une méritoire analyse des proportions du plan du mausolée de l'henchir Borgou a été présentée par HEYDER, *Mausolée libyco-punique à Borgou/Serba*, cit., p. 185. Compte tenu des relations géométriques étroites entre le triangle et les cercles inscrit et circonscrit, nous restons quelque peu sceptique sur la multiplication de ces figures, dont on ne voit pas comment elles auraient pu être effectivement combinées au sol.

291. La précision relative des plans ne nous a pas permis à ce jour de déceler les multiples et sous multiples employés.

292. Il est remarquable que les trois côtés courbes du corps supérieur sont des sixièmes de cercle complets, et que leurs extrémités sont «normales» (perpendiculaires) aux côtés droits adjacents, alors que les marches qui les précèdent sont outrepassées. C'est cette particularité qui nous a mis sur la voie. Je tiens à remercier L.-M. Asselineau, architecte DPLG, pour avoir réalisé plusieurs simulations sur le plan de 1961 à partir de cette mesure. Il convient de souligner la qualité du relevé de 1961 et la difficulté à faire coïncider les tracés «sur plan» et «théoriques», ce qui peut tenir à des imprécisions à la fois lors de la construction et lors des relevés (notamment pour les salles intérieures). On note également des différences avec le plan publié par F. Rakob.

293. On est très proche d'un rayon de 14 coudées (dans ce cas les faces planes de la tour centrale mesureraient 7 coudées de large, soit exactement un presque cinquième du grand côté du triangle. Il va de soi que ceci est mesuré sur plan (où l'épaisseur d'un trait représente à elle seule près de 25 cm); les dimensions sont donc approximatives et devraient être vérifiées sur place. Cependant l'utilisation de module de base de 20 coudées nous paraît quasi certaine pour ce mausolée.

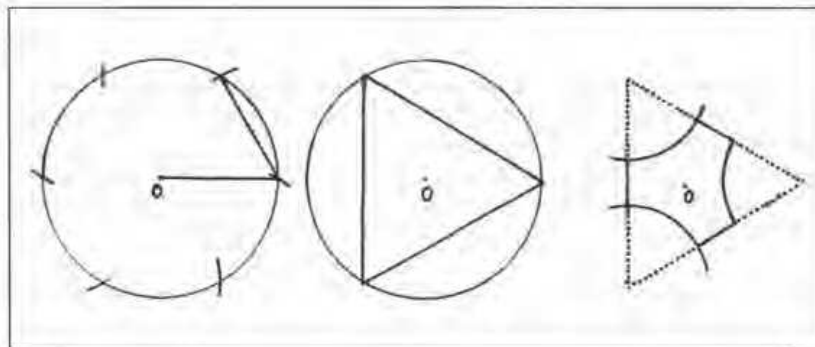


Fig. 17: Essai de tracé du bâtiment central. Successivement: un cercle de 20 coudées de rayon, un triangle équilatéral inscrit, et enfin des segments de cercle (de rayon r) tracés à partir des angles (dessin J.-P. Laporte).

l'alignement des parois internes droites des chambres périphériques²⁹⁴. Tout ceci mériterait d'être vérifié sur place.

Recherche d'une sépulture centrale. Autre point difficile, l'interprétation des chambres périphériques comme lieu de sépulture du (ou des) destinataire(s) du mausolée paraît contestable. Certes, on a trouvé des ossements dispersés dans les remblais, mais on peut fort bien imaginer les sépultures de proches du défunt principal. On ne s'est pas posé la question d'une sépulture centrale, au centre géométrique du monument. Certes, compte tenu des forces de poinçonnement qu'exerce une tour élevée sur une base très étroite, on peut difficilement supposer une chambre funéraire sous le mausolée *Sabratha B* (à moins de l'imaginer à grande profondeur). En revanche, le monument d'henchir Borgou a bien livré une chambre funéraire centrale. On peut en rapprocher la chambre très réduite, condamnée lors de la construction, que le démontage du mausolée du Khroub a fait apparaître²⁹⁵. Pour nous, la sépulture principale du mausolée des Beni Rhenane n'a pas encore été retrouvée. Elle doit se trouver au centre du monument, sous le massif en élévation, comme au Khroub et à l'henchir Borgou. Sans doute très étroite, toujours comme au Khroub, elle avait été sans doute condamnée dès les funérailles par la construction de la tour centrale en élévation.

294. Le rayon du cercle circonscrit est alors d'environ 36 coudées et celui des arcs de cercle permettant de tracer les côtés courbes de 23 coudées. Mais nos calculs ne permettent pas de retrouver de relation simple avec les dimensions précédentes (à moins que le diamètre réel du cercle circonscrit ne soit de 40 coudées).

295. La chambre funéraire du mausolée du Khroub mesurait 2 m/1 m et 1,12 m de profondeur (cf. BONNELL, «RSAC», 1915, p. 167-78, notamment p. 168). C'est dire son exigüité par rapport au monument dans laquelle elle était enchâssée.

Bibliographie

Il nous a paru souhaitable de classer cette bibliographie par date de publication, qui contrairement à l'ordre alphabétique, purement de hasard, permet de saisir à simple lecture une bonne partie de la progression des recherches et des connaissances. On n'aura pas de mal à retrouver en 1933, Albertini, une référence lue en bas de page Albertini, 1933. Nous ne citons que deux références avant l'*Atlas archéologique*, qui a repris l'essentiel de ce qui précédait.

- 1886 CANAL J., *Monographie de l'arrondissement de Tlemcen*, «BSGAO», 4, 1886, p. 189-202 (île de Rachgoun, p. 186-9; *Siga* ou Takembrit, p. 189-92).
- 1891 CAT E., *Essai sur la province de romaine de Maurétanie césarienne*, Paris 1891, p. 158.
- 1902 et 1911 GSELL ST., *Atlas archéologique de l'Algérie* (= AAA), f. 31, n° 1.
- 1921 GSELL ST., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* (= HAAN), II, 2^e éd. Paris 1921, p. 164-5.
- 1927 TEISSIER, *Note sur les ruines situées au lieu dit Sidi Samegram*, «RAfr», 68, 1927, p. 258-61. Description des ruines romaines situées sur la côte à 4 km à l'ouest de l'embouchure de la Tafna (identifiées à tort avec *Siga*, en fait probablement une bourgade médiévale non identifiée à ce jour).
- 1933 ALBERTINI E., *Inscription de Siga*, «BSGAO», 54, 1933, p. 391-3 (dédicace à Elagabal par le *municipium Sigense* = AE, 1934, 80).
- 1935 DOUMERGUE F., *Musée municipal Demaeght*, «BSGAO», 56, 1935, p. 207. Martellette en fer (*dolabra*) provenant de *Siga*.
- 1937 GRIMAL P., *Les fouilles de Siga*, «MEFR», 54, 1937, pl., p. 108-41 (réservoir, aqueduc, monument, monnaies, lampes, poteries).
- 1937 LESCHI L., *L'archéologie algérienne en 1936*, «RAfr», 1937, p. 122 (simple signalement des sondages de P. Grimal).
- 1938 DOUMERGUE F., *Catalogue raisonné des objets archéologiques du Musée de la ville d'Oran*, pars II, Oran 1938, p. 32, Dr. 9: dédicace des thermes sous Elagabal.
- 1939 DOUMERGUE F., *Catalogue du Musée d'Oran*, «BSGAO», 1939, 60, p. 214 (stèles données au Musée d'Oran par Baptiste Barret).
- 1940 CHABOT J.-B., *Recueil des Inscriptions Libyques* (= RIL), 1940, n^{os} 878-879 (n^{os} 876-877 au temps de Grimal).
- 1947 MASSIÉRA P., *La voie romaine de Pomaria (Tlemcen) à Siga (Takembrit)*, «BSGAO», 69, 1947, p. 123-8.
- 1953 VUILLEMOT G., *Note sur un lot d'objets puniques découverts à Siga*, «BSGAO», 76, fasc. 232, 1953, 1^{re} partie, p. 25-33. Céramique des III^e et II^e siècles avant J.-C. découverte dans une nécropole.
- 1954 JANIER E., *Siga*, «Bulletin de la Société des Amis du Vieux Tlemcen», 1954, p. 68-77 (plan: présentation générale du site, notamment après les fouilles de 1936; cf. GRIMAL, 1937).
- 1954 VUILLEMOT G., *Deux stèles de Siga*, «Bulletin de la Société des Amis du Vieux Tlemcen», 1953-54, p. 78-80.

- 1955 MAZARD J., *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris 1955, p. 62-4, n^{os} 107-112 (Bocchus II, pour nous: 1) et p. 175, n^o 578 (monnaie «autonome», en fait ¼ de Bocchus I).
- 1955 VUILLEMOT G., *La nécropole du phare dans l'île de Rachgoun*, «Libyca a/é», III, 1955, p. 7-76 et 14 pl.
- 1959 VUILLEMOT G., *Ruines musulmanes sur le littoral de l'Oranie occidentale*, «RAfr», 103, 1959, p. 27-56 (cf. p. 40: vestiges à la «Tour maure», sur le littoral en face de l'île; p. 41-3: vestiges médiévaux de Sidi Samegram).
- 1960 CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire* (= «Libyca a/é», VIII, 1, 1960, p. 169-70, sur Siga, capitale de Syphax).
- 1960 MARÇAIS G., *Arshūgl*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, 1960, p. 682.
- 1960 VUILLEMOT G., *Les Andalouses, Siga*, «Libyca a/é», VIII, 2, 1960, p. 12.
- 1961 LASSUS J., *Archéologie punique, romaine et chrétienne en 1959 et 1960*, «RAfr», 1961, p. 439-40. Bref signalement des fouilles de G. Vuillemot à Siga.
- 1961 VUILLEMOT G., «BSGAO», 81, 1961, non paru. VUILLEMOT (1971).
- 1964 VUILLEMOT G., *Fouilles du Mausolée de Beni Rhénane en Oranie*, «CRAI», 1964, p. 71-95.
- 1965 VUILLEMOT G., *Reconnaissance aux échelles puniques d'Oranie*, Autun 1965, p. 34-40 (embouchure de la Tafna et île de Rachgoun), et p. 55-130 (fouilles de l'île de Rachgoun).
- 1967 SALAMA P., *La voie romaine de la Tafna*, «BAA», II, 1966-67 [1967], p. 183-217.
- 1968 DI VITA A., *Influences grecques et tradition orientale dans l'art punique de Tripolitaine*, «MEFRA», 80, 1968 (p. 16-31: mausolée B de Sabratha; p. 31-3 et planches: mausolée des Beni Rhenane).
- 1969 DECRET F., *Au sujet des stèles néo-puniques du Musée d'Oran*, «Bulletin du Centre Recherche et Documentation. Université d'Oran», 1, 1969, p. 89-95.
- 1970 BAGHLI S. A., FÉVRIER P. A., *Recherches et travaux en 1969-1970*, «BAA», IV, 1970, p. 9-10, FIG. 1 et 2: trois stèles néo-puniques (dont deux reproduites).
- 1971 DECRET F., *Contribution à la recherche archéologique à Siga*, Centre de Documentation et de Recherche (Université d'Oran), II, 1971, p. 159-67, et pl. 13 (repris dans DECRET, 1978 et surtout DECRET, 1985).
- 1971 VUILLEMOT G., *Siga et son port fluvial*, «AntAfr», 5, 1971, p. 39-86 (reprise de VUILLEMOT, 1961).
- 1978 DECRET F., *Rapport sur des découvertes à Siga*, «BSGAO», n.s., 1977-78, p. 36-54, repris de DECRET (1971) et repris dans 1985.
- 1979 HORN H. G. (hrsg.), *Die Numider: Reiter und Könige nördlich der Sabara*, *Rheinisches Landesmuseum Bonn, Ausstellung 29. 11. 1979-29. 2. 1980*, Köln 1979, 675 p., avec planches (planches photographiques sur les paysages de Siga), *ibid.*, p. 386-97 (planches relatives au Mausolée des Beni Rhenane), *ibid.*, p. 454-7 et les articles suivants:
- RAKOB F., *Numidische Königsarchitektur in Nordafrika*, *ibid.*, p. 119-71 (notamment p. 149-56: Le mausolée de Siga). Article repris pour l'essentiel dans RAKOB (1983).
 - RÜGER C. B., *Siga, die Hauptstadt des Syphax*, *ibid.*, p. 181-4.
 - BALDUS H. R., *Siga als Königliche Münzstätte*, *ibid.*, p. 185-6.

- 1979 KADRA F. K., *Recherches et travaux en 1977-1979*, «BAA», VII, 1, 1977-79 [1985], p. 18.
- 1979 SALAMA P., *Huit siècles de circulation monétaire, sur les sites côtiers de Maurétanie centrale et orientale, III^e s. av. J.-C.-V^e s. après J.-C.*, dans *Symposium numismatico de Barcelona*, II, 1979, p. 109-46 (p. 109 = *Scripta varia*, 2005, p. 339: liste de monnaies découvertes sur le site; cf. ci-dessus).
- 1980 BOUCHENAKI M., *Récents recherches et études de l'antiquité en Algérie*, «AntAfr», XV, 1980, p. 9-28 (p. 23-4, sondages à Siga).
- 1980 DESANGES J. (éd.), *Pline, Histoire naturelle*, V, 1-46, Paris 1980, p. 151-3 (note sur Siga).
- 1983 RAKOB F., *Architecture royale numide*, dans *Architecture et société de l'archaïsme grec à la fin de la République romaine*, Rome 1983, p. 325-48 (p. 333-4 pour le mausolée des Beni Rhenane). Cf. RAKOB (1979).
- 1985 DECRET F., *Aspects de la vie rurale dans la Basse-Tafna aux III^e-V^e s.*, dans *110^e Congrès des Sociétés Savantes, Montpellier, 1985* (= III^e Colloque sur l'histoire et l'archéologie d'Afrique du Nord), p. 273-87.
- 1985 GREWE K., *Planung und Trasierung römischer Wasserleitungen*, dans *Schriften der Frontinus-Gesellschaft. Supplementband 1*, Wiesbaden 1985, p. 24-34.
- 1988 LE GLAY M., *Nouveaux documents, nouveaux points de vue sur Saturne africain*, «StPhoen», 6 (= *Orientalia Lovanensia Analecta*, 26), 1988, p. 187-237 (p. 223-6 pour les stèles de Siga, d'après DECRET, 1985).
- 1991 CAMPS G., s.v. *Beni Rhenane*, dans *Encyclopédie berbère*, X, p. 1464-8.
- 1992 LIPÍŃSKI E. (dir.), *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Turnout 1992, p. 416, s.v. *Siga*.
- 1992-93 LIPÍŃSKI E., *Sites phénico-puniques de la côte algérienne*, «REPPAL», VII-VIII, 1992-93, p. 287-324 (p. 308-9, n^o 22: Siga; p. 309-10, n^o 24: Rachgoun).
- 1993 BOUCHENAKI M., RAKOB F., *Les fouilles du mausolée masaesyle de Siga (Béni Rhenane)*, «BCTH», B (Afrique du Nord), 24, 1993-95 [1997], p. 7-24.
- 1995 ESQUIVEL GUERRERO J.-A., MARTÍN RUIZ J.-M., MARTÍN RUIZ J.-A., *Estudio estadístico de la necrópolis del Faro de Rachgoun, Orán (Argelia)*, dans *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos, Cádiz, 1995*, Cádiz, 2000, t. III, p. 1171-5. Les auteurs rappellent utilement les interprétations multiples, et divergentes des vestiges de l'île de Rachgoun dans la bibliographie espagnole.
- 1995 LANCEL S., *Algérie*, in V. KRINGS (éd.), *La civilisation phénicienne et punique*, Leyden 1995, p. 793.
- 1995 RAMÓN TORRES J., *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelona 1995.
- 1996 GROS P., *L'architecture romaine*, Paris 1996, p. 417-8, fig. 495 (mausolée des Beni Rhenane).
- 1998 GREWE K., *Der Aquädukt von Siga (Algerien). Nachweis der Methoden römischer Gefälleabsteckung*, «AW», XXIX, 5, 1998, p. 409-20.
- 1998 MAJDOUB M., *Pompeius Magnus et les rois maures*, dans *L'Africa romana XII*, p. 1321-8, en particulier p. 1328 (attribution à Bocchus I de monnaies frappées à Siga).

- 2000 ALEXANDROPOULOS J., *Les monnaies de l'Afrique antique: 400 av. J.-C.-40 ap. J.-C.*, Toulouse 2000, 507 p.
- 2001 LARONDE A., GOLVIN J.-C., *L'Afrique antique*, Paris 2001, p. 71: restitution graphique (erronée, cf. ci-dessus, note 270) du mausolée des Beni Rhenane.
- 2002 KRANDEL-BEN YOUNÈS A., *La présence punique en pays numide*, Tunis 2002, 488 p. (p. 24-111: le monde des morts; p. 98-111: les mausolées; état de la question; p. 108-11: le mausolée des Beni-Rhenane).
- 2003 LAPORTE J.-P., *Siga, capitale du royaume masaesyle*, et *Le mausolée des Beni Rhenane*, dans *Algérie au temps des royaumes numides*, Catalogue de l'exposition de Rouen, 2003, p. 88-91 ainsi que *Deux amphorettes de Siga, ibid.*, p. 52.
- 2004 LIPÍŃSKI E., *Pseudo-Scylax § 110-111*, «Itineraria Phoenicia» (= «StPhoen», XVIII), 2004, p. 415-8.